



# Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 54 - Décembre 2015

## Société civile et société rurale : mémoire et perception du temps

Au cours de cette période de réflexion sur le passé, le présent et le futur du mouvement *Opération Villages Roumains*, nous avons souvent fait appel à la notion de la mémoire et de la perception du temps. Nous avons aussi fait appel à la dimension historique du pays, et à sa perception par la population actuelle.

Une personne aussi avisée que Violeta Barbu, historienne travaillant à l'Académie roumaine, a montré en quoi et comment cette perception a évolué récemment auprès de la population adulte, particulièrement dans ce saut « qualitatif » de la mémoire, pendant et après la phase communiste. Elle a aussi mis le doigt sur le rôle de plus en plus important joué par la société civile,

à partir du moment où celle-ci a pris conscience du pouvoir de décision et de la force potentielle qu'elle avait entre les mains, quand elle agissait de concert, de façon réfléchie et cohérente.

Ce n'est pas autre chose que mettait en évidence la jeune universitaire, Andreea Piloiu, membre de cette société civile, et engagée dans la diffusion des idées qu'elle juge justes et importantes pour la Roumanie, quand elle parlait de l'éveil de la conscience citoyenne dans son pays.

Les critères de sélection de la mémoire et la perception des éléments temporels peuvent ne pas être les mêmes pour tous – et sont inévitablement différents au niveau individuel. Ils justifient les choix et les engagements effectifs de chacun, qui sont souvent des réactions ponctuelles, d'individus qui se retrouvent pour exprimer leurs opinions.

Mais l'anthropologue et sociologue Vintilă Mihăilescu met le doigt sur un élément dont on ne tient pas assez compte dans l'analyse de la société roumaine actuelle. Il nous rappelle que la mentalité roumaine est essentiellement celle d'une société « rurale », qui a une perception du temps long – et souvent cyclique –, par opposition à celle de l'immédiateté et du temps court du monde « occidentalisé ».

Les réactions de la « société civile » et les fondements de la « société rurale » ne sont donc pas nécessairement liés de façon évidente ; il peut y avoir un conflit identitaire entre ce que l'on est et ce que l'on veut faire. Ceci explique, peut-être, l'éveil plus lent de certains à réagir contre une gestion de société qu'ils ne partagent pas.

Toutefois, les événements dramatiques, liés au tragique incendie du *Club Colectiv* à Bucarest, qui ont provoqué la chute du gouvernement, semblent être d'une autre nature, selon Vintilă Mihăilescu : non pas une réaction intellectuelle et politique, au départ, mais bien émotionnelle et indignée. Mais une réaction contrôlée et digne dans l'expression, dira Miruna Coca-Cozma : « C'est une leçon sur l'impensable puissance d'un mouvement civique, qui devient de plus en plus puissant jour après jour ».

Hubert ROSSEL

### Sommaire

#### - Edito

Société civile et société rurale : mémoire et perception du temps

#### - Les Roumains et la notion du « temps »

Avant tout un « temps paysan »

#### - Mémoire et communication

L'architecture comme lien entre passé et avenir

#### - Projet « Pompiers »

2e cours de formation à Csikszentmárton/Sámmartin (HR)

#### - Les pompiers sont de la fête

Deux nouvelles implantations en Harghita

#### - Qui sont les Csángó de Gyimes/Ghimes ?

Le SVSU de Gyimesközéplek/Lunca de Jos s'étend sur 2 județ

#### - 1er décembre 2015

Rencontres à Bucarest

#### - Coin bibliothèque

#### - Site Internet

#### - Représentations de l'OVR-Suisse à différentes rencontres

#### - Nouvelles de Roumanie

Textes : Mmes & MM. Francisc GIURGIU, Daniela MAIER, François MEYER, Vintilă MIHĂILESCU, Christophe PRAZ, Pascal PRAZ, Vera & Hubert ROSSEL, Danièle WISARD

Photos : Christophe PRAZ, Pascal PRAZ, Vera & Hubert ROSSEL, Biennale d'architecture de Transylvanie, <http://imgkudika.ro>, [www.google.com/analytics](http://www.google.com/analytics)

Rédaction et mise en page : Hubert ROSSEL

## Les Roumains et la notion du « temps »

### *Avant tout un « temps paysan »*

Pour bien comprendre la complexité de la situation vécue par les Roumains et l'interpénétration des perceptions variées du temps dans les différentes composantes de la population, il faut se souvenir que la population roumaine a gardé une mentalité essentiellement rurale, qu'elle vive ou non dans le monde rural. C'est ce que nous rappelle l'anthropologue Vintilă Mihăilescu, directeur du Musée du Paysan roumain à Bucarest. Il est l'un des meilleurs connaisseurs des traditions de son pays, offrant de nombreuses clefs de compréhension de la réalité de la mentalité rurale et de l'identité spécifique qui en découle.

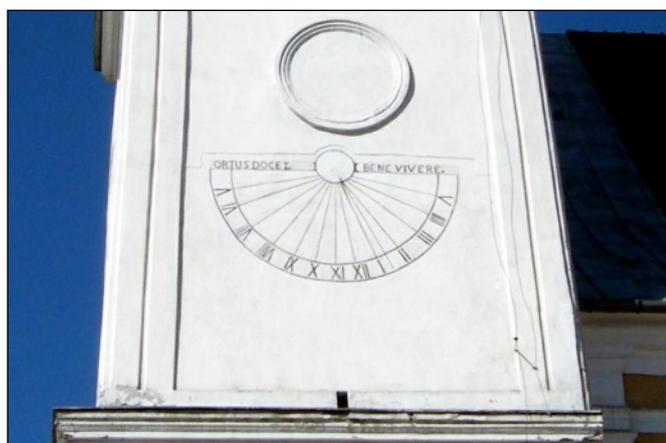
Dans l'extrait repris d'un des derniers numéros de *Regard*, la revue francophone de Roumanie (N° 70, avril-juin 2015), il explique comment le temps en Roumanie est d'abord un « temps paysan », et comment la mort n'est pas la fin, mais un passage. Nous remercions Laurent Couderc, le directeur de la revue, de nous en permettre la reproduction.

La Rédaction

Parler de la temporalité d'une société suppose dévoiler son essence même, ce qu'elle a de plus profond et, en même temps, de moins visible ; on improvise souvent et on simplifie toujours. Improvisant donc une réponse inévitablement simplificatrice, on doit commencer par rappeler le fait que la Roumanie est la société paysanne la plus longévive d'Europe (84% de la population était rurale au début du XXème siècle, le pourcentage le plus élevé en Europe en termes de population rurale et agricole). Il s'agit donc d'un « temps paysan » qui définit toujours, en bonne partie, la société roumaine actuelle – même si le temps des nouvelles générations, surtout urbaines, se distingue de moins en moins de celui des Occidentaux. Tout comme l'espace, ce temps « paysan » est, comme partout dans les sociétés agricoles, un temps qualitatif et non pas quantitatif, avec des « pleins » et des « vides », des moments bons et mauvais, fastes et néfastes, fait de durées et non pas d'histoire, et qui parle d'origines éloignées et non pas de débuts repérables. Par rapport au temps mesuré des Occi-

dentaux, il reste « imprécis ». Pour une civilisation du bois comme la Roumanie, s'y ajoute une plus grande sensibilité « végétale » vis-à-vis de la fragilité du temps, avec ses permanentes morts et renaissances. D'une manière admirative ou, au contraire, désespérée, bon nombre d'intellectuels roumains parlent en conséquence – et en simplifiant un peu trop... – d'un « boycott de l'histoire » par le Paysan roumain.

En simplifiant toujours, il y a deux grandes coordonnées du temps : celle du travail et celle de la mort. Côté travail, le labourage paysan est toujours conditionné par la bonne volonté de Dieu, restant ainsi soumis à l'incertitude et à l'imprévu : *on verra !...* est aujourd'hui encore une expression – et attitude – courante des Roumains. Une stratégie à long terme, autre que celle conforme aux cycles répétitifs de la nature et de l'homme, était – et reste encore en bonne partie – une prouesse peu commune. Ce qui désespère souvent les hommes d'affaires occidentaux travaillant en Roumanie. Par ailleurs, le travail paysan est inégal par définition, avec des intensités



Hubert Rossel

Le temps qui passe s'inscrit de façon silencieuse sur les supports que l'homme « rural » a bien voulu se donner



Hubert Rossel

Chaque saison a ses temps forts spécifiques, répétitifs et cycliques, auxquels le paysan est bien obligé de s'adapter



Hubert Rosset

**Les travaux de la « Roumanie profonde » s'inscrivent dans un temps long... qui forge une mentalité spécifique**

différentes selon les nécessités : travailler bien, c'est travailler dur, quand et tant qu'il le faut.

L'organisation du travail se fait donc encore par des sauts d'intensité, en arrivant au but à la dernière minute – donc « quand il faut »... Autre surprise – et motif d'angoisse – pour beaucoup d'Occidentaux. Enfin, l'éthique paysanne du travail est concernée plutôt par *être* que par *avoir*, car elle met en valeur surtout le prestige du « bon laboureur », sa richesse étant limitée par un *suffisamment* qui est en même temps un *assez*. *Plus est trop*, et était considéré comme la part du Diable. D'où beaucoup de malentendus dans la « Roumanie profonde » quand il a été question ces derniers temps de « projets de développement local » : la raison et le sens du



Hubert Rosset

**Les temps forts de l'existence sont autant de passages d'un état à un autre, naissance, mariage, mort...**



Hubert Rosset

**Le « monde paysan » n'est pas le tout du « monde rural », mais il imprime sa marque profonde dans le tissu villageois**

« plus » étaient perçus plutôt comme don que comme devoir. Ceci étant, les Roumains ont aussi vite appris que plus n'est pas nécessairement trop...

Côté mort, l'Au-delà des Roumains n'est qu'un passage : la mort est « le voyageur blanc », il passe par un nombre indéfini de « douanes » et reste en communication avec ses parents par des rêves. Pour les gens d'Olténie, la grande experte balkanique de la mort, ces relations restent d'une corporalité inouïe : par les rêves, les trépassés continuent de réclamer leurs besoins, des chaussures, un lit, des rasoirs et, bien sûr, leurs plats préférés. En Transylvanie, sous l'influence catholique et protestante, les Roumains, des paysans orthodoxes eux aussi, ont un rapport plus éthéré à la mort : les trépassés ressemblent plus à des âmes immatérielles et leur apparition dans les rêves est plutôt mauvais signe. En tout cas, gare à la mauvaise mort, quand la famille n'accomplit pas entièrement tous les rituels funéraires : le mort peut devenir revenant, ce *moroi* ou *strigoi* réputé en Occident comme vampire ! Bref, on ne rigole pas avec la mort, bien sûr, mais on ne la cache pas non plus. On s'en occupe du temps de son vivant, elle accompagne la vie et, le moment venu, on l'expose en toute sérénité : les convois funéraires avec le cercueil ouvert ont fait frissonner tous les anthropologues occidentaux lors de leur première étude sur le terrain roumain.

Vintilă MIHĂILESCU  
Anthropologue

Directeur du Musée du Paysan roumain



## Mémoire et communication

### *L'architecture comme lien entre passé et avenir*

Un thème que nous n'abordons pas souvent est mis à l'honneur dans ce numéro, car il s'inscrit dans le droit fil de nos préoccupations mémorielles et de la représentation du temps dans un espace déterminé : l'architecture. Et Dieu sait si le monde paysan, en général, et rural, en particulier, sont directement concernés par cette approche. Comment garder l'«esprit» sans maintenir les populations dans un monde passéiste et rétrograde ? Par la rénovation ou par des constructions nouvelles ? Comment gérer le patrimoine construit pour garder les valeurs de l'espace traditionnel sans le dénaturer ?

Des architectes suisses et la coordination suisse de l'*Opération Villages Roumains* ont été directement impliqués par l'édition 2015 de la Biennale d'Architecture de Transylvanie. La présidente de la Biennale, Daniela Maier, le président d'OVR-CH, Pascal Praz, et un architecte suisse membre du jury, François Meyer, apportent trois éclairages complémentaires.

La Rédaction

#### 1.- Présentation

La Biennale d'architecture de Transylvanie (BATRA) a été conçue comme une série de manifestations destinées à mettre l'architecture à l'attention du public, à reconnaître et à promouvoir l'excellence en architecture, à mettre en évidence les facettes définissant une architecture de qualité, à animer le dialogue autour de l'objet architectural et son impact dans les villes et les collectivités. L'exposition-concours veut refléter et promouvoir les exemples les plus réussis de la pratique professionnelle et générer des mesures constructives.



La présidente de la Biennale d'architecture, Daniela Maier, en compagnie du maire de Cluj-Napoca, M. Emil Boc

En 2015, la Biennale d'Architecture de Transylvanie a offert, pour la première fois, un prix pour l'architecture dans le milieu rural. Cette catégorie a été introduite dans le but de mettre en discussion un espace qui doit être protégé, un espace non encore détruit par des interventions agressives, un espace abandonné parfois, mais un espace qui garde la tradition.

Le thème de la biennale était « Mémoire et communication », l'architecture comme lien entre passé et avenir. Pour offrir ce prix, nous avons pensé à OVR, du fait que c'est une association qui a beaucoup aidé les villages de Roumanie et participe à leur développement – un symbole d'appréciation pour les valeurs cachées ici. La présence du président d'OVR-CH, M. Pascal Praz, dans ce cadre a constitué un grand honneur et une grande joie. Sa demande instante, venue compléter les intentions des architectes intéressés à garder les vraies valeurs et l'espace traditionnel, était sans ambiguïté : « Ne détruisez pas l'esprit des villages roumains ! »

Daniela MAIER  
Présidente de la Biennale

#### 2.- Témoignage

Du 3 au 19 octobre, s'est déroulée à Cluj la Biennale d'architecture de Transylvanie, événement qui, tous les deux ans, couronne les meilleurs projets d'architecte. Me connaissant depuis de nombreuses années, la présidente de cette manifestation, Daniela Maier, a souhaité convier l'OVR-Suisse comme invité à cet événement, donnant ainsi l'occasion à notre mouvement de se faire connaître. La Suisse a donc été mise à l'honneur avec la participation de 2 architectes suisses (du Tessin et du Valais) au jury, avec la présence à la cérémonie de remise des prix du président de l'OVR-Suisse et du consul de Suisse à Bucarest – qui représentait l'ambassade –, la Suisse ayant offert le cocktail de cette cérémonie.

La Biennale d'architecture est un concours ouvert aux architectes membres des 5 filiales partenaires de cet événement. 112 projets, inscrits dans 9 catégories, ont été présentés au jury, international pour cette édition 2015, composé, autour de la présidence roumaine, de 7 architectes venant de Hongrie, d'Italie, de Grande-Bretagne, d'Australie, de Norvège et de 2 Suisses.



Biennale d'architecture de Transylvanie

**Pascal Praz délivre son message avant la remise du prix d'architecture en milieu rural**

Durant 2 jours, le jury a évalué les projets présentés dans les 9 catégories : Habitations – Aménagement de l'espace public – Domaine communautaire – Patrimoine culturel – Espace intérieur – Architecture en milieu rural – Architecture temporaire – Projets finalisés mais non réalisés – Projets culturels.

En marge de ce concours, de nombreuses expositions, présentations et conférences ont été organisées. Le gala de remise des prix du 15 octobre s'est déroulé au Théâtre national de Cluj, en présence de nombreuses personnalités et invités, dont le maire de Cluj, M. Emil Boc, qui a remis un prix.

Au nom de la Suisse, M. Stefan Dubach, consul de Suisse à Bucarest, accompagné de François Meyer, architecte à Sion et membre du jury, ont remis le prix « Projets culturels », une catégorie avec de nombreux projets présentés.

Pour la première fois, un prix « Architecture en milieu rural » a été décerné. C'est le président d'OVR-Suisse qui a été invité à remettre ce prix en lien avec l'activité de l'Opération Villages Roumains. Un seul message : « Vous politiques, vous architectes, c'est votre responsabilité de ne pas détruire l'âme du village roumain ! »

La cérémonie s'est terminée par le cocktail offert avec le soutien de l'ambassade de Suisse à Bucarest... Le verre de l'amitié est toujours l'occasion de contacts et de discussions intéressantes.

Nous remercions l'Ordre des architectes et la présidente de l'organisation, Mme Daniela Maier, d'avoir associé l'OVR à cet événement.

Pascal PRAZ  
Président OVR-Suisse

**3.- Impressions**

Lorsqu'on m'a proposé de participer à cette Biennale, je n'étais jamais allé en Roumanie. Je me suis dit que c'était une bonne occasion d'en découvrir plus sur l'architecture roumaine, que je connais très peu.

L'architecture de n'importe quelle région ou de n'importe quelle époque aura toujours un point commun, un même point de départ. Sa fonction première est de créer un abri, un espace pour nous protéger du climat extérieur. Qu'elle soit rudimentaire ou sophistiquée, l'architecture répond toujours aux besoins primaires de l'homme.

Il est toujours si fascinant de voir la multitude de réponses à ce même besoin selon chaque culture; selon ses moyens, ses matériaux de prédilection, ses coutumes, ses habitudes locales ou selon l'avancée des nouvelles technologies, qui ont évolué plutôt dans un domaine qu'un autre selon la région.

Nous avons eu l'occasion de remettre des prix pour différentes catégories telles que le logement individuel, l'habitat rural, les logements collectifs, les infrastructures, les places, les transformations, des manifestations proposées autour de l'architecture, etc.

Le résultat a été très intéressant, grâce à des propositions pleines d'énergie et tournées vers le futur, élaborées principalement par de jeunes bureaux prometteurs. C'est très positif.

Dans les points à améliorer, j'ai pu constater qu'il y avait peu de propositions pour les aménagements des espaces publics des villes. C'est pourtant un point crucial pour le bon vivre dans les villes, car elles ont tendance à continuer à s'agrandir.

A l'inverse, j'ai également constaté que les manifestations dans les espaces publics étaient très nombreuses et intéressantes. Cela montre le dynamisme des gens de la région, motivés à créer avec peu de moyens... Continuez comme ça, vous êtes sur la bonne voie.

Pouvoir participer à cette Biennale d'architecture en Roumanie a été très enrichissant. On a été très bien accueillis et je suis certain que ce ne sera pas ma dernière visite dans ce pays.

François MEYER  
Architecte FAS-SIA



Biennale d'architecture de Transylvanie

**François Meyer et M. Stefan Dubach, consul de Suisse à Bucarest, reçoivent un cadeau de la part des organisateurs**

## Projet « Pompiers »

### 2e cours de formation à Csíkszentmárton/Sânmartin (HR)

Axe important de notre soutien aux pompiers volontaires de Roumanie, ce cours de formation entre dans le cadre du financement de notre projet par le programme de coopération Suisse-Roumanie (Contribution suisse à l'élargissement).

Développer les collaborations entre les pompiers professionnels de l'IGSU et les pompiers volontaires, découvrir des techniques d'intervention, s'exercer de manière pratique en cas de sinistres, mais aussi développer des relations entre les pompiers de nos centres SVSU des différentes régions du pays... Chacun des centres SVSU créés était invité à déléguer pour ce cours deux pompiers volontaires.



Après Deda et le județ de Mureș l'an passé, c'est au tour du județ de Harghita de nous recevoir... Une région importante pour notre projet puisque nous y comptons 4 SVSU partenaires. Francisc Giurgiu et ses collègues du Comité de pilotage ont donc pris contact avec la mairie de Csíkszentmárton/Sânmartin pour ce deuxième cours réalisé grâce au soutien de l'IJSU et de la Mairie. Cette parfaite collaboration entre professionnels et volontaires reflète tout particulièrement l'esprit de notre projet.



Vera Rossel

Un bassin de rétention d'eau pour pouvoir pomper lorsqu'il n'y a pas d'autre solution

A l'ouverture du cours, la quasi-totalité des centres du projet étaient représentés par des pompiers volontaires, venus de Gherla/CJ (300 km de route), Deda/MS (150 km), Crucea/SV (230 km), Livezi et Berzunți/BC (135 km), Telciu/BN (300 km) et les volontaires de Harghita des centres de Gyimesközéplek/Lunca de Jos, Kászontíz/Plăieșii de Jos, Tusnád/Tușnad et Csíkszentmárton/Sânmartin.

Après l'ouverture du cours par le maire de Csíkszentmárton/Sânmartin, la première journée est principalement consacrée à la présentation du matériel venant de Suisse.

Durant la matinée du 2e jour de cours, les responsables de l'IJSU Harghita ont évoqué les collaborations entre les pompiers professionnels de l'ISU et les SVSU des communes. Différentes présentations ont également été proposées. Durant l'après-midi, quelques exercices pratiques ont été réalisés (utilisation d'une motopompe par exemple).

La 3e journée de cours a été l'occasion d'exercices pratiques, suivis de la cérémonie de clôture et du repas offert par le maire de Csíkszentmárton/Sânmartin.

Cette cérémonie de clôture a été l'occasion pour l'IJSU de Harghita de remettre un diplôme de participants aux pompiers volontaires, alors qu'un message de Mme Wisard, présidente de la commission « Liaison Roumanie » de la ville de Meyrin a été adressé aux participants.

Pour terminer cette cérémonie, Christophe Praz remet des équipements pour les jeunes sapeurs-pompiers de la commune



Vera Rossel

Exercice d'extinction d'un feu en l'attaquant au moyen de plusieurs lances



Chaque pompier ayant suivi le cours a reçu un diplôme de participant de la part du Général de brigade Gheorghe Pop

de Kászontíz/Plăieșii de Jos, relève pour nos pompiers volontaires.

Le Comité de pilotage est heureux du déroulement de ce stage de formation qui, en plus de donner aux pompiers volontaires l'occasion de s'exercer, a été un moment d'échanges privilégiés entre les participants des différentes régions.

Pascal PRAZ

#### Invités participant à la cérémonie de clôture du cours

- M. András Gergely, maire de la commune de Csíkszentmárton/Sânmartin ;
- M. le Général Pop, Inspecteur-chef de l'IJSU Harghita ;
- Mme et M. Ionița qui représentent l'association de Meyrin, partenaire de Sânmartin ;
- M. Zoltán András (maire de la commune de Kászontíz/Plăieșii de Jos) et M. Gilles Marti (maire de la commune suisse partenaire de Puplinge), accompagnés des jeunes sapeurs-pompiers de Kászontíz/Plăieșii de Jos ;
- La délégation de la commune de Marly (partenaire de Tusnád/Tușnad) avec MM. Jean-Pierre Helbling (syndic), Eric Romanens (vice-syndic) et François Favre (président de l'Association) ;
- Le Comité de pilotage : Francisc Giurgiu, Christophe Praz, Michel Gauye et Pascal Praz ;
- Les représentants de l'OVR : Rose-Marie Koch (secrétaire OVR-Suisse), Hubert et Vera Rossel (vice-président OVR-Suisse) et Pierre Lebacq (PVR-Belgique)

#### Message adressé aux participants à la cérémonie de clôture des cours de pompiers volontaires à Csíkszentmárton/Sânmartin, le 10 septembre 2015

Chers Amis,

Au nom des membres de notre commission "Liaison Roumanie" de l'association des habitants de la ville de Meyrin, j'ai le grand plaisir de vous adresser ces quelques mots par l'intermédiaire de Monsieur Pascal Praz.

Nous sommes très heureux et quelque peu émus de voir un projet de cette importance, le "projet pompiers", être réalisé notamment dans le village de Sânmartin, avec lequel nous entretenons des liens de partenariat avec la Commune de Meyrin depuis 25 ans, mais aussi dans la région d'Harghita à laquelle nous sommes attachés.

Nous voulons remercier un certain nombre de personnes sans qui le projet n'aurait pu voir le jour, et louer l'excellente collaboration de l'ISU avec OVR-Suisse et ses partenaires roumains.

Nos remerciements vont à notre cher ami, András Gergely, maire de Sânmartin, pour l'organisation dans sa commune du cours de formation des pompiers volontaires et pour l'accueil de la délégation d'OVR-Suisse.

Nous remercions Monsieur Francisc Giurgiu, président d'OVR-RO, pour son implication très efficace dans le projet, et nous ne voulons pas oublier nos amis du comité d'OVR-CH, en particulier son président, Monsieur Pascal Praz, pour leur enthousiasme et leur dévouement dans ce projet pompiers financé en grande partie par la Confédération suisse, que nous remercions également.

Notre reconnaissance particulière va aux corps de pompiers suisses pour leur collaboration et l'important matériel qu'ils ont offert et acheminé en Roumanie.

Que cette cérémonie de clôture des cours soit un moment d'échanges fructueux et amicaux entre les partenaires roumains et suisses, et tous les participants.

Nous vous souhaitons une belle fête, ainsi qu'une belle inauguration à Tușnad et à Lunca de Jos qui sera le neuvième centre pompier de la région.

Au nom des membres de notre groupe "Meyrin-Sânmartin", je vous transmets à toutes et à tous, chers Amis, mes amicales salutations.

Danièle WISARD,  
présidente de la

Commission "Liaison Roumanie" de l'AHVM



## Les pompiers sont de la fête

### Deux nouvelles implantations en Harghita

L'observation d'une carte montre que les trois centres pompiers situés dans la partie sud du *județ* de Harghita, ne possèdent pas tous les mêmes caractéristiques de situation. Les communes de *Csíkzentmárton/Sânmartin* (partenaire de Meyrin - GE) et de *Kászontíz/Plăieșii de Jos* (partenaire de Puplinge - GE) sont séparées par un petit col, ce qui a justifié la création de deux centres régionaux SVSU. Par contre, la commune de *Tusnád/Tușnad* (partenaire de Marly - FR) n'est distante de *Csíkzentmárton/Sânmartin* que de 9 km, par une bonne route de liaison. Il n'y a donc pas de raison de créer un nouveau centre, trop proche, mais bien un détachement qui, d'un point de vue SVSU, est dépendant du centre déjà créé.

Par ailleurs, dans l'est de ce même *județ*, sur la route de Târgu Ocna et Onești (BC), de l'autre côté du col de Gyimes/Ghimeș, dans la vallée du Tatros/Trotuș, un autre centre régional de pompiers volontaires a été inauguré à *Gyimesközéplok/Lunca de Jos* (partenaire de la ville de Neuchâtel - NE). Il présente la particularité de s'étendre sur deux *județ*, ceux de Harghita (HR) et de Bacău (BC).

La Rédaction

Après les journées du 8 au 10 septembre consacrées à des cours de formation à *Csíkzentmárton/Sânmartin* (voir l'article de Pascal Praz), deux autres journées – de fête, cette fois – sont consacrées aux pompiers volontaires de deux communes.

Le 11 septembre, une cérémonie est organisée par la mairie de *Tusnád/Tușnad* en partenariat avec Marly (FR), à l'occasion de la remise d'un véhicule pour le SVSU de la localité, faisant partie du centre régional inauguré en 2014 à *Csíkzentmárton/Sânmartin*.

Le lendemain, 12 septembre, c'est un nouveau centre, plus précisément le 9e centre régional du service volontaire pour les situations d'urgence (SVSU) qui est inauguré, celui de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos*, dans le *județ* de Harghita, et partenaire OVR de la ville de Neuchâtel.

#### Le 11 septembre : remise d'un véhicule pour le SVSU de Tusnád/Tușnad

C'est en l'honneur de la remise d'un camion tonne-pompe au SVSU de la commune de *Tusnád/Tușnad*, partenaire OVR de Marly (FR), que cérémonie et fête sont organisées.

De nombreux participants étaient déjà présents lors de la clôture du cours de formation.

- Le Comité de pilotage, avec Francisc Giurgiu, Christophe Praz et Pascal Praz. Michel Gauye, instructeur, les accompagne ;
- Les représentants d'OVR-Suisse : Rose-Marie Koch (secrétaire), Hubert Rossel (vice-président), Christiane Béguin et Vera Rossel (membres du Comité), Pierre-Daniel Béguin et Pierre Lebacq (PVR-Belgique) ;
- Les chauffeurs qui ont acheminé les véhicules : Manu Charbonnet, Jérôme Glassey, Olivier Oberson et Jean-Luc Humbert (pompiers de Marly) ;

- La délégation de la commune de Marly (FR) (partenaire de *Tusnád/Tușnad*), Jean-Pierre Helbling (maire), Eric Romanens (vice-maire) et François Favre (président de l'Association) ;
- La délégation de la ville de Neuchâtel (partenaire de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos*), avec M. Philippe Haerberli (responsable du partenariat), accompagné de deux ambulanciers de la ville ;
- La délégation de Moutier (BE), partenaire de *Crucea* (SV), avec M. Roland Merillat (responsable du partenariat), M. Roland Piquerez (Conseiller de ville) ;
- M. Gilles Marti, maire de Puplinge (GE) et responsable du partenariat avec *Kászontíz/Plăieșii de Jos*.

Le maire de *Tusnád/Tușnad*, M. Endre Rafain, accueille les nombreux invités :

- L'ambassadeur de Suisse à Bucarest, Monsieur Jean-Hubert Lebet, accompagné de sa fille ;



Vera Rossel

M. Lebet, ambassadeur de Suisse, entouré des président et vice-président d'OVR-CH, et les différentes autorités dans la tribune

- Les pompiers de l'IGSU, partenaire principal de notre projet, étaient représentés par le colonel Eugen Vişan (inspecteur général-adjoint à l'IGSU Bucarest) et par l'équipe de l'JSU de Harghita, emmenée par le général Pop et le colonel Mustăţea, ainsi que par la délégation de l'JSU d'Oneşti (BC) emmenée par le colonel Caraşel ;
- Le président de la Fédération des pompiers de Hongrie, Tibor Dosan, et une délégation de pompiers volontaires de Hongrie ;
- Le préfet de Harghita, Jean-Adrian Andrei.

Pour l'occasion, les délégations des autres centres régionaux sont parmi les invités, dont certains viennent de loin :

- Le maire de *Crucea* (SV), M. Dorin Rusu, accompagné d'une délégation des pompiers volontaires ;
- Le vice-maire d'*Oltina* (CT), M. Cabanon Daniel, partenaire de la ville de Martigny ;
- Le maire de *Goicea* (DJ), partenaire de Vevey, M. Marcu Dumitru-Viorel, qui accueillera en 2016 le prochain centre de notre projet ;
- La délégation de *Livezi* (BC), emmenée par le maire Gioni Craciun, le vice-maire et le chef du SVSU, ainsi que le maire de la commune de *Berzunţi* (BC) ;
- La délégation de *Gherla* (CJ), partenaire de Nendaz (VS), emmenée par le conseiller municipal Mircea Corobean ;
- M. Péter Mihók, maire de *Gyimesközéplök/Lunca de Jos*, partenaire de la ville de Neuchâtel, où le 9e centre SVSU sera inauguré le lendemain.

De plus près viennent aussi :

- M. András Gergely, maire de *Csikszentmárton/Sânmartin* (partenaire de Meyrin) ;
- M. Zoltán András, maire de *Kászonaltíz/Plăiesii de Jos* (partenaire de Puplinge).

Les véhicules et les pompiers volontaires rassemblés en cortège arrivent du village, rejoints par la fanfare, installée confortablement sur un énorme TIR, et se placent sur le terrain



Vera Rossel

Arrivée de la fanfare, « en fanfare » (!), dans un camion TIR, sur le terrain de football de *Tusnád/Tuşnad*



Vera Rossel

M. Endre Rafain, maire de *Tusnád/Tuşnad* accueille les différents participants sous une pluie ininterrompue

de football où attendent les invités déjà en place sur la grande tribune, bien à l'abri des intempéries. Il ne fait pas très chaud ce jour-là et la région est connue pour son climat moins clément qu'ailleurs, même si l'altitude se situe à près de 700 m. Les nuages persistant nous arrosent copieusement, empêchant de jouir du paysage magnifique qui se laisse deviner à travers la grisaille. Mais le ciel s'ouvre lors de la cérémonie sur le stade et offre un peu de répit aux parapluies !

Les mots d'accueil de bienvenue et de présentation sont prononcés par le maire de *Tusnád/Tuşnad*, M. Endre Rafain. Il souligne la longue collaboration de 25 ans avec Marly qui a doté la commune de nombreux équipements.

Sur proposition du médiateur, M. Francisc Giurgiu, président d'OVR-RO, les deux invités de marque venant de la capitale, l'ambassadeur de Suisse en Roumanie, Monsieur Jean-Hubert Lebet, et le colonel Eugen Vişan, inspecteur général-adjoint à l'IGSU de Bucarest, prennent la parole.

Monsieur Lebet exprime le plaisir, toujours renouvelé, de constater la poursuite de la coopération entre la Suisse et la Roumanie, de voir que les équipes de pompiers sont des ambassadeurs très efficaces, de même que les maires et les habitants des communes suisses qui ont favorisé les donations. Il leur en est très reconnaissant.

Le colonel Vişan, inspecteur général-adjoint à l'IGSU Bucarest, s'adresse à la grande famille des pompiers volontaires qui s'agrandit et confirme la crédibilité du projet. Il est heureux d'être parmi cette famille dans le cadre de cet échange et souhaite parvenir à créer en Roumanie un fonctionnement aussi efficace qu'en Hongrie et qu'en Suisse, en réunissant les forces des pompiers professionnels et volontaires. Il remercie OVR-CH pour le travail accompli et espère la poursuite de la collaboration à l'avenir.

M. J.-P. Helbling, le syndic de Marly, salue le public au nom de sa commune et de sa population. La remise du véhicule est l'occasion de ce voyage et marque la continuité de la colla-

boration avec *Tusnád/Tușnad*. Il remercie les sapeurs qui ont amené le véhicule et découvrent la région pour la première fois, et les différentes facettes du pays ; malgré l'erreur de livraison du soleil commandé, il constate qu'il est dans les cœurs.

M. Pascal Praz, président d'OVR-CH, dit son plaisir de se trouver là, lors de cette journée consacrée aux pompiers volontaires dans le cadre du partenariat Suisse-Roumanie, et la présence de M. Lebet renforce l'importance du projet dans le pays. La présence des autres bénéficiaires du programme met aussi en évidence les liens qui les unissent tous.

Avec *Tusnád/Tușnad*, qui complète le centre régional de *Csikszentmárton/Sânmartin*, c'est une nouvelle étape qui est franchie et cela grâce à l'implication de Marly. Le véhicule remis est un bénéfice pour toute la région. Basé sur le bénévolat, le projet doit beaucoup aux chauffeurs et instructeurs et il n'est possible que parce que des communes suisses s'investissent, mais aussi la Confédération suisse et les responsables de l'IGSU qui ont pris des engagements, notamment en ce qui concerne la formation et le suivi des pompiers volontaires.

Rendez-vous le lendemain à *Gyimesközéplok/Lunca de Jos*.

M. Jean-Adrian Andrei, préfet de Harghita, salue toutes les autorités et souhaite la bienvenue dans cette commune de son département. Il est heureux de cet exemple de collaboration et souligne la nécessité de faire travailler ensemble tous les services dans le même sens en vue d'une bonne efficacité. Comme le SVSU est le premier à intervenir en cas d'urgence, le véhicule sera d'un grand soutien. Merci aux pompiers volontaires et professionnels et à tous ceux qui s'impliquent.

M. Tibor Dosan, président de la Fédération des pompiers de Hongrie, est heureux d'être là. Pour lui, il n'y a pas de frontières entre communes et départements. Les pompiers vont partout où c'est nécessaire !

M. László András, prêtre catholique, assure le service religieux en hongrois et bénit les participants et les véhicules.

Le général Pop et le colonel Mustătea remettent, en signe de reconnaissance, des petits cadeaux-souvenirs à tous les membres des équipes qui ont permis le bon déroulement du projet.

En fin de partie officielle, c'est à la fanfare de s'exprimer à nouveau, avant le repas de fête dans la salle de la Maison de la culture.

Ce n'est qu'en fin d'après-midi que Marly et *Tusnád/Tușnad* célèbrent officiellement les 25 ans de leur partenariat avec des remises de cadeaux et des remerciements de la part du maire, M. Endre Rafain.

### **Samedi 12 septembre : inauguration du 9e centre régional à *Gyimesközéplok/Lunca de Jos***

Située en zone rurale et soutenue par un partenaire suisse, la commune de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos* répond aux deux critères principaux fixés par le Comité de pilotage. Du côté

suisse, le critère de qualité du matériel amené est de rigueur. Pour cela, il a fallu compter de longues heures de travail bénévole pour le contrôle mécanique, l'équipement en matériel selon les besoins précis des destinataires et, finalement, présenter les véhicules au contrôle technique du Service des automobiles pour obtenir le permis de mise en circulation. Merci à ceux qui assurent ce travail et le coordonnent, en particulier Christophe Praz.

Cependant, l'organisation du SVSU de ce 9e centre régional qui regroupe plusieurs communes, se comprend mieux en observant plus attentivement la carte. Très loin des grands centres d'intervention, en haut de la vallée du Tatros/Trotuș, avec le col de Gyimes/Ghimeș à franchir quand les secours doivent venir de *Csikszereda/Miercurea Ciuc*, ce centre se trouve à l'est du *județ* de Harghita et si près du *județ* de Bacău, qu'une collaboration entre les services des IGSU de Harghita et de Bacău s'imposait par le simple bon sens. Réfléchie par le Comité de pilotage, la proposition a reçu facilement l'accord des responsables IGSU concernés. Voilà pourquoi le SVSU de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos* est appelé à intervenir dans des villages magyarophones des départements de Harghita et de Bacău. Exemple symbolique d'une collaboration interdépartementale !

M. Péter Mihók, maire de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos*, partenaire de la ville de Neuchâtel, accueille les invités à la mairie et – feux bleus allumés et, parfois, sirènes tonitruantes – les véhicules se rendent en cortège environ 2 km plus haut (la commune est un long village-rue dans la vallée), sur le terrain près de la Maison de la culture où a lieu la cérémonie d'inauguration.

D'une surface de 5 320 hectares, les villages desservis se trouvent à 33, 22, 14 et 12 km du centre qui est, lui-même, à près de 40 km de *Csikszereda/Miercurea Ciuc*, d'où viennent le plus souvent les secours. C'est dire combien le camion tonne-pompe reçu comble les besoins en cas d'urgence.



Vera Rossel

**Le tonne-pompe apporté va rejoindre du matériel plus ancien, dont un vieux camion russe vraiment tout terrain...**

Devenu centre SVSU, une ambulance de type B est encore attendue et le bâtiment prévu pour abriter tous ces véhicules d'intervention est en phase de construction.

Un grand merci à tous ceux qui ont collaboré à ce projet !

M. Jean-Hubert Lebet, ambassadeur de Suisse à Bucarest, originaire du canton de Neuchâtel, est heureux de la mise en œuvre de ce projet et transmet les salutations des autorités fédérales. Ce projet innovateur touche plusieurs communes et sa réussite est due au temps accordé par un grand nombre de bénévoles. Le cadre naturel rappelle celui de la Suisse et un merci est à adresser à la Providence de pouvoir travailler dans un pays en paix et d'avoir la possibilité de collaborer dans de bonnes conditions.

Représentant la mairie de Neuchâtel, en tant que chef du Service social, M. Philippe Haerberli salue l'assemblée au nom de sa ville. Il souligne les grands changements intervenus dans la commune de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos* et exprime la chance d'être associé au projet « Pompiers ». Il est heureux de l'amitié entre ces deux régions qui se ressemblent tant du point géographique et remercie particulièrement M. Péter Mihók d'avoir travaillé à la finalisation du projet.

M. Pascal Praz, président d'OVR-CH, exprime sa reconnaissance envers la ville de Neuchâtel qui a accepté de collaborer au projet. Il remercie M. Lebet pour la participation financière de la Confédération et pour le déplacement effectué pour l'occasion. Son émotion est vive à la vue de cette grande famille de pompiers volontaires qui s'agrandit. Il est fier de remettre également un 3e véhicule d'intervention à la commune de *Crucea* pour compléter le centre. Merci encore aux chauffeurs bénévoles et aux instructeurs. M. Praz transmet le message de M. Didier Berberat, sénateur neuchâtelois. Fort d'une longue tradition humanitaire et de coopération internationale, bénéficiant de l'expérience de la coordination des activités de 24 communes du canton de Neuchâtel, il se dit heureux de la continuité des partenariats et souhaite « plein succès à ses

acteurs et, en particulier, au dynamique M. Lebet dans le cadre de la coopération Suisse-Roumanie ».

Le représentant de l'IGSU de Harghita, le colonel Mustățea, redit l'importance de la formation de ceux qui sont les premiers à intervenir en cas d'urgence et il remercie pour le geste humanitaire.

Le colonel Carașel, au nom de l'IGSU de Bacău, remercie pour l'invitation et la collaboration de plusieurs années. Il est impressionné par la persévérance des pompiers helvétiques et espère que le *județ* de Bacău ne sera pas oublié.

M. Roland Piquerez, conseiller de la ville de Moutier, transmet les cordiales salutations des autorités et de la population qui soutient le projet OVR et en particulier celui de *Chiril/Crucea*. M. Roland Mérillat, responsable du projet et citoyen d'honneur de *Chiril/Crucea*, souligne l'excellente collaboration avec la commune de *Crucea*. La rencontre entre les peuples prend ici toute son importance.

Au nom de l'église, le prêtre du lieu, prononce – en allemand et en hongrois – les prières et bénédictions adressées à tous. Les clés des différents véhicules sont remises par Christophe Praz et Michel Gauye aux responsables partenaires de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos*. Les clés du pick-up de première intervention sont remises aux pompiers volontaires de *Chiril/Crucea* par la délégation de Moutier.

Tous les invités sont conviés à prendre part au repas servi dans la salle des fêtes. C'est le moment de déguster les spécialités locales et de découvrir différents aspects de la musique et des danses traditionnelles typiques des *Csángó*, habitants de cette belle région de *Gyimes/Ghimeș*.

Vera ROSSEL



Vera Rossel

Un pick-up de première intervention vient compléter la dotation existante du centre régional SVSU de *Crucea* (SV)



Vera Rossel

Musique et danses traditionnelles des *Csángó*, présentées durant le repas offert par les autorités de *Gyimesközéplok/Lunca de Jos*

## Qui sont les Csángó de Gyimes/Ghimeș ?

### Le SVSU de Gyimesközéplok/Lunca de Jos s'étend sur deux județ

Nous avons signalé à plusieurs reprises que le centre régional SVSU que nous venons d'inaugurer à Gyimesközéplok/Lunca de Jos ne se limite pas au *județ* de Harghita, comme les précédents, mais déborde aussi sur celui de Bacău. Comment peut-on expliquer ce cas spécifique ?

Il n'aura peut-être pas échappé aux personnes les plus observatrices que, sur la carte publiée dans le N° 51 (p. 9), les frontières de l'ancien territoire de la Transylvanie historique ne coïncident pas avec les limites actuelles des *județ* de Harghita et de Bacău; elles se recoupent même partiellement. Sans entrer dans des considérations historiques trop détaillées, il faut savoir que les limites administratives actuelles des *județ* datent du milieu du 20<sup>e</sup> siècle (1956 et 1967), après le rattachement de la Transylvanie à la Roumanie, alors que les anciennes frontières historiques englobaient l'ensemble des populations magyarophones de l'ancien royaume de Hongrie (jusqu'en 1920). Car il s'agit bien de populations qui sont de langue maternelle hongroise, mais qui ne sont pas des Hongrois. Ce ne sont pas non plus des Sicules (*Székely*) – comme les autres populations de langue hongroise du *județ* de Harghita –, mais bien des *Csángó*. Qui sont-ils et d'où viennent-ils ?

L'origine des *Csángó* est discutée entre spécialistes de diverses approches scientifiques (histoire, ethnologie, linguistique...), et ils ne sont pas d'accord entre eux. Certains les apparentent aux diverses tribus qui auraient accompagné les Hongrois, lors de leur arrivée dans le bassin pannonien à la fin du 10<sup>e</sup> siècle; ils n'auraient pas franchi les Carpates et seraient restés à l'extérieur de celles-ci. Mais d'autres soutiennent la thèse que ce seraient des Sicules qui auraient franchi l'arc des

Carpates, d'ouest en est, pour échapper au service armé auquel ils étaient astreints sous les Habsbourg et les rois de Hongrie ; ils auraient donc quitté la Transylvanie (qui était sous influence hongroise, à l'époque) pour se réfugier dans la principauté de Moldavie. La plupart d'entre eux se trouvent dans le *județ* actuel de Bacău (dans le triangle Bacău-Târgu Ocna-Adjud, dans les vallées du Siret et du Trotuș) et dans celui de Neamț (au nord de la ville de Român).

Les *Csángó* de Gyimes/Ghimeș sont séparés de ceux qui se trouvent dans les basses vallées précitées ; ils sont cantonnés dans la vallée supérieure du Trotuș (Tatros en hongrois). Ils se sont progressivement établis sur les contreforts de la chaîne des Carpates Orientales, entre deux crêtes montagneuses, dans des espace forestiers qu'ils ont progressivement défrichés, sur la voie principale qui faisait la jonction entre Csíkszereda/Miercurea Ciuc et Bacău. Ils se trouvent dans des zones relativement plates entre les reliefs – sens du mot *lok* que l'on retrouve dans les noms hongrois des villages, et de *luncă* (= pré longeant un cours d'eau) en roumain –, le long du Tatros/Trotuș, entre deux cols qui, curieusement, portent le même nom. A l'ouest, le Gyimesi-hagó/Pasul Ghimeș (1 150 m) les sépare des Sicules (*Székely*) en Harghita ; à l'est, le Gyimesi-szoros/Pasul Ghimeș Palanca (720 m) les sépare des premiers villages roumains qui s'égrènent le long de la rivière en direction de Bacău. C'est là que passait l'ancienne frontière de la Transylvanie historique. Entre ces deux passages resserrés, les différents villages sont regroupés en 3 communes : Gyimesfelsőlók/Lunca de Sus, Gyimesközéplok/Lunca de Jos – qui se trouvent toutes deux dans le *județ* de Harghita – et Gyimes-



Hubert Rossel

Les versants des contreforts sont fortement déboisés et les prairies naturelles tapissent les fonds de vallée



Hubert Rossel

L'érosion des sols est intense et les rivières charrient beaucoup de matériaux, même dans leurs cours supérieurs



Hubert Rosset

**Le duo classique des instruments traditionnels Csángó, lors de notre voyage en septembre dernier**

bükk/Ghimeşfăget – qui se trouve dans le judeţ de Bacău. Les six villages qui constituent la première commune, la plus élevée, regroupent une population de 3 000 habitants sur 82 km<sup>2</sup> ; neuf villages forment la commune centrale, avec une population de 5 000 habitants sur 59 km<sup>2</sup> ; et six villages composent la commune la plus en aval, avec une population de plus de 5 000 habitants sur une superficie de 184 km<sup>2</sup>. On a donc une population de plus de 13 000 habitants sur une superficie d'un peu plus de 326 km<sup>2</sup>.

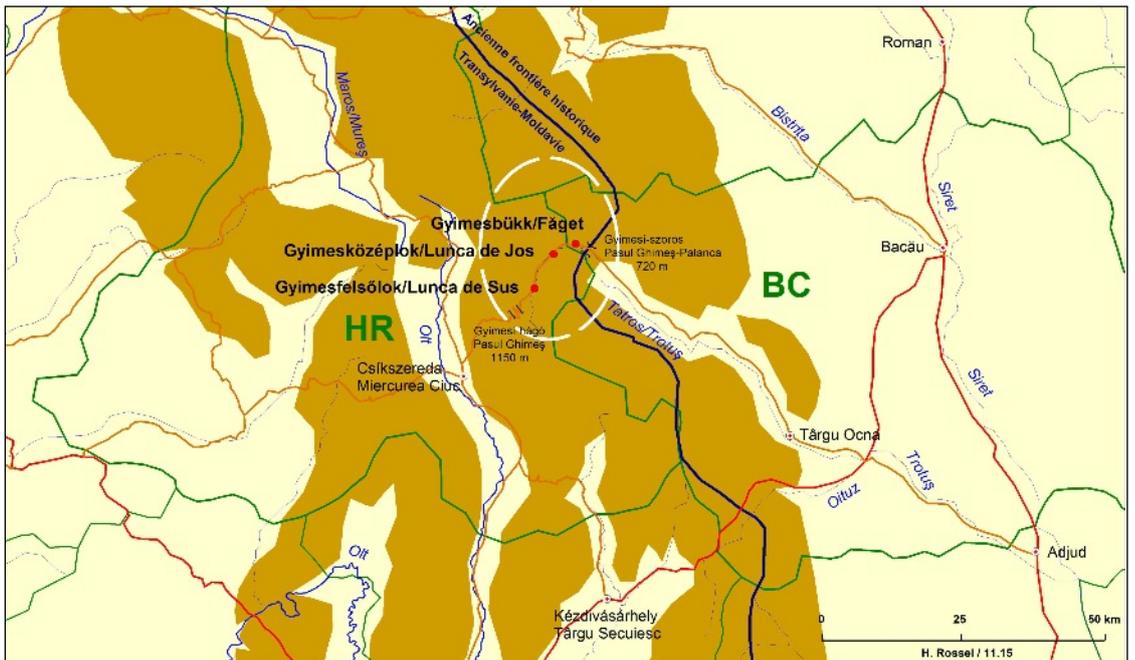
Cette population vit en isolat, entre le monde sicule avec lequel il partage une proximité linguistique très forte et le monde roumain qui l'influence de plus en plus, surtout dans les villages de Gyimesbükk/Ghimeşfăget. Ce serait d'ailleurs cette référence à leur accent et à leur prononciation particulière, vu leur localisation géographique influencée par le monde roumano-phonique qui serait, pour certains à l'origine de leur nom ; le mot *csángó* signifierait le « baragouin ». Pour d'autres, le nom serait à mettre en lien avec un ancien verbe hongrois, *csáng*, qui signifiait errer, aller de-ci de-là, faisant référence à leurs déplacements avant leur stabilisation et leur sédentarisation.

Leur spécificité tient aussi à leur religion, car ils ne pratiquent pas le calvinisme de bon nombre de Sicules, ni l'orthodoxie des

Roumains ; ils sont restés fidèles au catholicisme, comme dans de nombreux villages du judeţ de Harghita. Leurs ressources économiques sont relativement faibles, vu l'altitude à laquelle ils se trouvent. À côté de l'agriculture de subsistance, il ne leur reste que l'exploitation forestière... qu'il faut sérieusement protéger et contrôler ! Car les biches (sens du mot *gím*, que l'on retrouve dans *gyimes*), comme le reste du gros gibier, sont nettement moins nombreuses, ainsi que les hêtres (sens des mots hongrois *bükk* et roumain *făget*) dont les forêts ont été surexploitées. Cette déforestation intempestive est d'ailleurs la cause de nombreux tassements de terrain, voire de glissements de terrain, qui ont déjà été à l'origine des inondations qui se produisent de temps à autre, puisqu'il n'y a plus de végétation pour retenir les sols ! Les possibilités de la sylviculture sont donc très limitées pour eux, comme dans toute zone de montagne.

Ils vivent donc simplement, uniquement tournés vers le monde rural, puisque les possibilités industrielles sont quasi inexistantes dans la région. Un tourisme vert se développe progressivement par l'explosion des *Panzió/Pensiunea* et du logement chez l'habitant. Il faut dire que la région est de toute beauté et s'y prête particulièrement bien, surtout dans les petites vallées latérales. Un autre élément digne d'intérêt et tout à fait particulier réside dans la musique très ancienne des *Csángó* et leurs danses. À côté du violon et de la flûte, on trouve aussi le « gardon », un instrument à percussion qui leur est propre et qui rappelle la forme d'un violoncelle. Cet instrument très archaïque, confectionné de façon rudimentaire, et les mélodies vocales qui les accompagnent parfois sont caractéristiques du peuple *Csángó*, et soutiennent des danses qu'ils aiment exécuter à toutes les occasions possibles.

Hubert ROSSEL



**1<sup>er</sup> décembre 2015**

**Rencontres à Bucarest**

Le Comité de pilotage du projet pompiers OVR-CH (Francisc Giurgiu, président d'OVR-Roumanie, Pascal Praz, président d'OVR-Suisse et Christophe Praz, Association Nendaz-Gherla) se sont retrouvés à Bucarest à l'occasion de la Fête nationale roumaine.

En plus des séances de travail et rencontres, dont un soirée avec l'ambassadeur Jean-Hubert Lebet et sa famille, 3 temps se sont déroulés durant ces quelques jours à Bucarest.

Un bref passage à la salle de concert *Colectiv*, en hommage aux victimes de ce terrible incendie.

(Voir aussi, dans la partie « Nouvelles de Roumanie », l'approche faite par la presse de ce triste « fait divers » et de ses conséquences incalculables dans différents domaines.)



Christophe Praz

**Hommage aux victimes devant le bâtiment « Colectiv », 30 jours après le drame**

\*  
\* \*



Pascal Praz

**Christophe Praz et Francisc Giurgiu avec les responsables de la police scientifique de Roumanie et de Bucarest**

Après la participation à la parade, nous avons visité les différents stands et véhicules exposés par les pompiers, l'armée ou la police. Notre regard a été attiré par un logo du « Programme de coopération Suisse-Roumanie » sur un véhicule. Cela a donc été l'occasion d'une rencontre avec les responsables de la police scientifique de Roumanie, qui ont également bénéficié du soutien des citoyens suisses dans le cadre du « volet sécurité » du programme.

\*  
\* \*



Christophe Praz

**Le Premier ministre Dacian Cioloș, lors de sa rencontre avec la population au siège du gouvernement roumain**

A l'occasion de la visite, l'après-midi, du Palais Victoria (siège du gouvernement roumain), les présidents de OVR-Roumanie et OVR-Suisse ont eu l'occasion, lors de sa rencontre avec la population dans la salle de séance du gouvernement, de saluer et d'adresser au nouveau Premier ministre roumain, Dacian Cioloș, les félicitations et les encouragements d'OVR-Roumanie et d'OVR-Suisse.

Celui-ci nous a rappelé qu'il connaissait l'amitié des membres de l'*Opération Villages Roumains* pour la Roumanie.

Pascal PRAZ



Christophe Praz

**Francisc Giurgiu et Pascal Praz vont pouvoir présenter les encouragements de l'OVR à Dacian Cioloș**

\*  
\* \*

## Prochaine Assemblée générale d'OVR-CH

Le programme n'est pas encore arrêté, mais ce sont nos amis de Moutier qui nous accueilleront le **16 avril 2016** dans le Jura. Notez-en d'ores et déjà la date !

## La Transylvanie, la région la plus tendance pour un voyage en 2016

*Lonely Planet* a publié le 29 octobre dernier son « Best of 2016 », une compilation des destinations qui feront parler d'elle l'année prochaine. Dix régions du monde auront la cote, à commencer par la Transylvanie en Roumanie, où la ville de Cluj-Napoca attend de rencontrer ses fans d'art et les prochains hôtes d'Airbnb de confirmer leurs réservations sur place.

En fonction de l'actualité, de l'attrait, du rapport qualité/prix et de "ce petit plus parfaitement subjectif et inexplicable", le guide australo-britannique a flairé bon les voyages tendances qui marqueront 2016, ceux qu'il faut avoir réservé sans tarder avant que les hordes de touristes ne s'emparent des lieux.

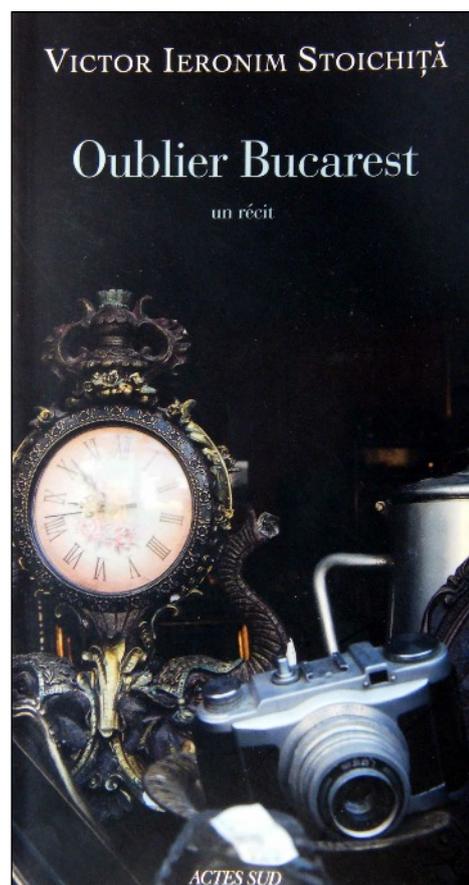
Les eaux bleu turquoise et les plages sublimes ne sont plus forcément à la mode. La tendance est en Europe, dans la région roumaine de Transylvanie, où les baroudeurs pourront aller à la rencontre des loups et des ours en liberté et se transformer en chasseurs de vampires à Brașov. « La région connaît une vraie renaissance », affirme *Lonely Planet*. D'ailleurs, Uber, l'application mobile de transport, vient d'ouvrir une antenne à Bucarest (...). ([www.bluewin.ch/fr/conso/voyage](http://www.bluewin.ch/fr/conso/voyage))



## Coin bibliothèque : *Oublier Bucarest*

STOICHIȚĂ Victor Ieronim, *Oublier Bucarest*, Ed. Actes Sud, Arles, 2014.

Né en 1949 à Bucarest, en Roumanie, Victor Ieronim Stoichiță est historien, critique d'art, commissaire d'exposition et écrivain. Après avoir étudié et travaillé en Italie, en Allemagne et en France, il est professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Fribourg (Suisse), où il a été nommé en 1991. Souvent invité à l'étranger, il partage son érudition auprès des étudiants d'institutions d'éducation supérieure dans de nombreux pays. Depuis des décennies, il a publié de nombreux ouvrages scientifiques et présenté des conférences dans bon nombre de musées parmi les plus prestigieux du monde. Après avoir quitté la Roumanie en 1982, il s'est intéressé plus particulièrement à l'art espagnol et à l'herméneutique (l'art d'interpréter les signes comme éléments symboliques d'une culture et d'en découvrir le sens). Ses publications proposent un nouveau point de vue et ses recherches contribuent à éclairer le rôle de la peinture dans le contexte européen, dans la culture et la spiritualité occidentales. Elles se sont imposées comme



Hubert Rossel

des références majeures et incontournables sur l'histoire de la représentation en Occident.

Victor I. Stoichiță a dirigé, de septembre à octobre 2014, un cycle de conférences au Louvre et il a reçu le titre de Chevalier des Arts et des Lettres de la République Française.

« *Bien que j'écrive en français depuis des décennies, ce n'est pas ma langue maternelle. Ce prix de littérature représente donc un double honneur* », explique Victor Stoichiță. Le palmarès 2015 de l'Académie française compte 64 lauréats, dont le Professeur fribourgeois qui recevra, lors de la cérémonie de remise des prix, en décembre 2015, l'une des médailles de vermeil du Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises. Ces distinctions sont

attribuées à des personnalités ayant rendu à la langue française et aux lettres des services particuliers.

Maintenant à l'âge où l'oubli du passé semble s'installer, le besoin s'est fait sentir de mettre par écrit ce qui a mûri tranquillement pendant plusieurs années. Écrire c'est pour se souvenir, mais c'est aussi destiné aux autres, à la descendance.

Le titre peut paraître trompeur pour ce récit de formation qui s'étale sur les années partant de 1956 à 1968, moment du départ de Bucarest lorsqu'il obtient une bourse pour étudier l'histoire de l'art à Rome.

Même doté d'une bonne mémoire, sa crainte de perdre les souvenirs encore relativement bien présents l'incite à poser le regard sur le passé. Cela est d'autant mieux possible à un certain âge qu'une distance chronologique et géographique permet de le faire sans haine ni ressentiment et avec une certaine sagesse.

Avec pudeur, V. Stoichiță explique que l'âge peut marquer le début de l'oubli, mais beaucoup des réminiscences de détails reviennent à l'esprit, dès le moment où les doigts se mettent à courir sur le clavier. La mémoire et l'imagination travaillent en parallèle et l'une vient compléter l'autre. Depuis plusieurs années, l'idée de ce livre l'habitait et des notes s'accumulaient durant cette période de gestation. Si cet ouvrage au caractère littéraire bien marqué n'a pas de prétentions d'archives ou de documentation, il est néanmoins un récit d'une tranche de vie dans un lieu précis et durant une période marquante de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle en Roumanie, celle de l'ère communiste.

C'est avant tout un livre d'atmosphère, qui donne toute son importance au vécu familial. Dans la lignée, le père est médecin, la mère chercheuse en hématologie, il y a des artistes, des écrivains... Issue d'un milieu bourgeois aisé, la famille évolue parmi une société de gens cultivés, un îlot d'intellectuels essayant de faire survivre et transmettre une culture faite de sciences, de littérature, de musique, de peintures et d'une éthique qui permet de garder sa dignité, tout en rusant avec les contraintes imposées par le régime, allant jusqu'aux expropriations et emprisonnements arbitraires. Ce n'était pas simple car l'on pouvait, d'un seul coup et sans raison aucune, tout perdre du peu de biens matériels qui restaient encore, et surtout la liberté. Dans ce contexte, toutes prétentions sociales et matérielles étaient désuètes et le seul refuge était dans les livres et la culture. Seules échappatoires aux pressions, seuls endroits neutres avec moins de risques.

Grâce aux restes de la bibliothèque constituée sur plusieurs générations, l'accès aux connaissances, autres que celles imposées par les programmes scolaires officiels, est possible et le jeune Victor arrive à se constituer un magnifique bagage de culture générale et à affiner surtout ses connaissances historiques et artistiques. Il s'intéresse aussi à la philosophie, au cinéma, à la musique. Il apprend à jongler avec les aléas de la vie quotidienne qui oblige chacun à être capable d'exercer un double langage, selon les circonstances, pour conquérir et maintenir la moindre parcelle de libre pensée.

Le passé familial restait présent grâce à la tradition orale qui se transmettait par les histoires racontées par la grand-mère, Omama, la mère et d'autres membres de la famille. C'est ainsi que s'y mêlent

l'histoire de la Transylvanie, région d'origine d'une partie de ses ancêtres, comme Omama et son frère, l'oncle Octave, et l'histoire de la Roumanie elle-même, avec les conséquences de deux Guerres mondiales.

Vu d'abord à travers le regard d'un enfant de 7 ans, le récit commence avec la fête organisée lors la sortie de prison du père et de l'oncle. Les souvenirs s'égrènent ensuite au fil de ce qui a été enregistré dans une mémoire qui semble être plutôt visuelle. Comme la petite madeleine de Proust, les détails, les couleurs, les odeurs, les formes font resurgir l'ambiance de tout un passé qui mêle le vécu personnel dans l'appartement collectif à la situation politique du pays. Le cocasse, parfois l'ubuesque, racontés avec humour, malgré le tragique du moment, se mêlent à la tendresse, l'affection. Les liens familiaux permettent à l'adolescent de se construire malgré l'inquiétude toujours présente, à cause de la gravité des situations politiques en Europe de l'Est, telles que l'insurrection de Budapest, le printemps de Prague et l'instauration du régime de Ceaușescu. L'espoir se nourrit de rêves de départ ou d'évasion vers l'Ouest. Dans une semi-clandestinité, les adolescents dansent sur les musiques des « Beatles » et organisent des soirées « twist » et de rock, lorsque le régime se détend un peu.

Penser librement, s'informer, se former restent l'objectif prioritaire. *« Dans mon cas, le plus important a été la quête du savoir et des valeurs de l'esprit : elle a fondamentalement aidé les gens. La bibliothèque et les livres étaient notre barricade de papier, le moyen de résister. »*

Le choix des études après le bac s'impose par la réalité des places disponibles dans les universités de la capitale roumaine, et le projet d'archéologie aquatique du bachelier avait fait long feu. Enfin, après une année universitaire à Bucarest, une ouverture inespérée s'offre au jeune étudiant sous la forme d'une bourse d'étude en Italie. Conscient de cette chance, il était cependant prêt à la refuser si le prix à payer était le renoncement à son libre arbitre. En effet, les

services de sécurité essayaient de recruter de jeunes naïfs pour espionner. *« Elle tendait des guets-apens en disant : vous voulez sortir du pays, il faudra collaborer avec nous. On résistait plus ou moins facilement. J'ai eu la volonté et la chance de ne pas accepter les avantages illusoires qu'elle me proposait. J'ai senti que pour garder ma petite liberté, je devais résister. C'était une liberté de trois fois rien, mais c'était ma petite liberté. J'étais prêt à perdre ma bourse pour l'étranger, si le prix à payer était la collaboration. Et j'ai eu de la chance. J'ai pu me glisser entre des pressions politiques et des enjeux que j'ignore encore. »*

Ce livre, auquel on reste accroché dès la première page, met en évidence les contrastes d'une vie quotidienne qui devait continuer contre vents et marées, en dépit de la peur, de l'angoisse. Teinté de pudeur, de tendresse et d'émotion, il n'occulte pas les duretés et les difficultés dues à la situation extérieure sur laquelle il n'y avait pas de prise.

La découverte, puis la lecture, de cet ouvrage au moment d'un séjour récent à Bucarest a été une expérience très riche et pleine de sens.

Vera ROSSEL

Le livre est classé hors collection dans le genre : mémoires, témoignage, autobiographie ; un récit.

Ressources :

Rencontre avec l'auteur, Salon du livre « Gaudeamus », Bucarest, 19 novembre 2015

<http://www.unifr.ch/news/fr/14552/>

<http://www.cooperation.ch/Victor+Stoichita>

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/entre-nous-soit-dit/6526276-entre-nous-soit-dit-du-23-02-2015.html#6526275>



L'équipe du Comité OVR-Suisse

vous présente

ses meilleurs vœux pour 2016

## Site Internet : [www.ovr-suisse.ch](http://www.ovr-suisse.ch)

Nous avons pris l'habitude de donner, dans le numéro de décembre, un aperçu des consultations du site de notre association. Il est réjouissant de constater que la grande majorité de nos membres ont finalement acquis le réflexe de consulter le site dès qu'une question se pose à eux, ce qui n'était pas encore le cas les années précédentes. Pas une journée sans consultation et une nette augmentation du nombre de celles-ci, 3 350 sur l'année (en date du 10 décembre 2015), contre 2 011 l'an passé, soit une augmentation de 66%. La période de plus forte consultation correspond toujours à celle qui précède notre Assemblée générale (le 18 avril cette année-ci) : la seconde quinzaine de mars a connu des pics de plus de 40 consultations par jour, ainsi que la seconde quinzaine d'avril. Le maximum absolu des consultations quotidiennes a été atteint le vendredi 15 mai, avec 57 visites !

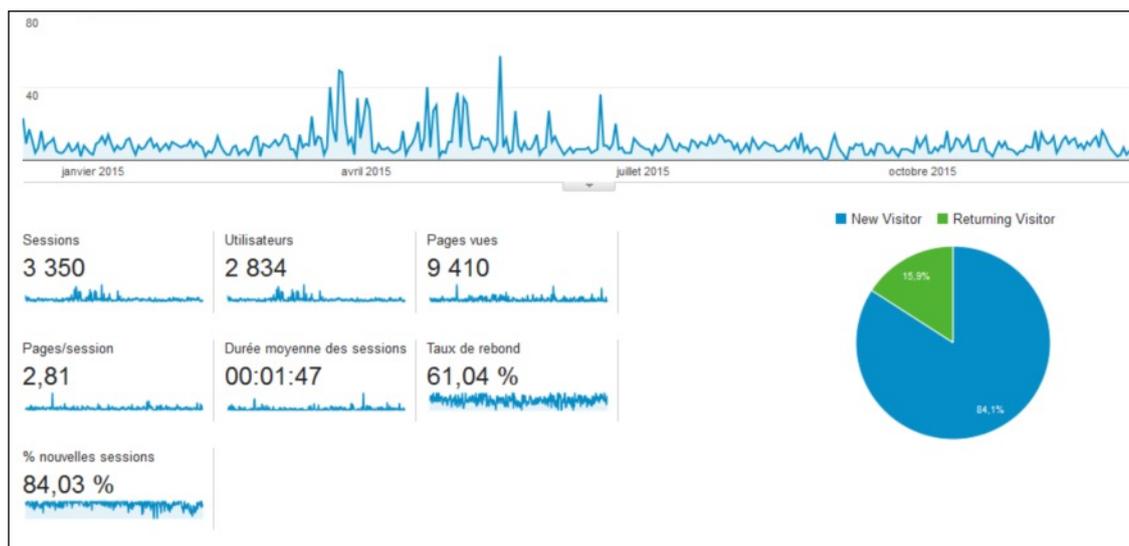
Le nombre de pages consultées par les 3 000 visiteurs qui sont allés sur le site est, lui aussi, en augmentation par rapport à l'an passé : 9 410 contre 7 253 (+ 33%); le nombre moyen de pages est, par contre, en diminution (2,81 contre 3,61), ainsi que la durée de consultation (1:47 contre 2:32). Ceci peut être interprété comme une plus grande sûreté dans la recherche : on trouve plus rapidement ce qu'on cherche et on cherche davantage d'informations en moins de temps.

Pour ce qui concerne les pays d'origine des consultations, on constate que la palette s'élargit d'année en année. L'an passé, la Suisse était passée des deux-tiers à la moitié des

consultations totales ; elle continue sa baisse relative, passant à 40% des consultations. La Roumanie et la France sont en légère baisse (5,8 et 7,6%), et la Belgique reste à son niveau plancher de l'an passé (1,9% des consultations contre 2,3%). Les explications sont les mêmes que précédemment, les structures de la coordination internationale n'ayant pas bougé. Les autres pays principaux d'où viennent les demandes d'information restent toujours le Canada, l'Algérie et l'Allemagne, comme les années précédentes, auxquels sont venus s'ajouter les Etats-Unis avec 10% des consultations totales.

Ceci dit, notre lectorat de base reste le même et se stabilise autour de 16% de l'ensemble des consultations. Les cantons de Vaud (42%), Genève (14%), Zurich (12%), Valais (11%), Fribourg (5%), Berne (4%) et Neuchâtel (3%) forment les principales régions d'où émanent les contacts, les villes de Lausanne (7%) et Genève (5%) venant largement en tête devant Sion (2%) et Fribourg (1%). En Roumanie, ce sont les *județ* de Cluj (22%), Harghita (20%), Iași (9%), Satu Mare (9%) Brașov (6%) et Sibiu (6%) qui sont les plus représentés, loin derrière la ville de Bucarest (69%).

L'essentiel est que ce site réponde aux aspirations de chacun. Mais pour cela, il faut exprimer vos souhaits et désirs... Avez-vous remarqué, par exemple, qu'une nouvelle rubrique est apparue sous l'onglet « Annonces » ? Cette page est au service des associations OVR-Suisse pour permettre d'échanger des services.



Vue d'ensemble de la présentation de l'audience du site OVR-Suisse portant sur l'année écoulée, en date du 10 décembre 2015

Que vous recherchiez du matériel ou que vous ayez à en proposer, n'hésitez pas à prendre contact avec les membres du comité OVR-CH ou à l'adresse du Secrétariat.

Et merci de nous prévenir lorsque l'annonce peut être retirée du site, la demande étant satisfaite.

Hubert ROSSEL

## Représentations de l'OVR-Suisse à différentes rencontres

Tout au long de l'année, les membres du Comité – outre les réunions de comité proprement dites – ont représenté l'OVR-Suisse lors de différentes rencontres et manifestations. Comme chaque année et à la demande de plusieurs membres de l'association, voici un aperçu de leurs activités pour l'année 2015.

17 janvier	- Vevey – Hommage à Eminescu organisé par la ville de Vevey, l'Association Vevey-Goicea et l'Ambassade de Roumanie à Berne Représentants OVR : Rose-Marie Koch, Pascal Praz, Vera & Hubert Rossel
4 février	- Prilly – AG et repas de soutien de l'Association Prilly-Brăduț Représentante OVR : Rose-Marie Koch
? février	- Nendaz : rencontre du Comité de pilotage du projet pompiers Représentants OVR : Christophe Praz, Pascal Praz et Francisc Giurgiu
5 mars	- Lausanne – Avant-première du film « L'oasis des mendiants » Représentants OVR : Rose-Marie Koch, Pascal Praz
6 avril	- Nendaz rencontre du Comité de pilotage du projet pompiers Représentants OVR : Christophe Praz, Pascal Praz et Francisc Giurgiu
30 mai	- Trélex – Exposition de photos sur les 25 ans de l'association Représentant OVR : Alain Nicola
4 juin	- Bucarest – Rencontre avec les représentants de l'Ambassade de Suisse Représentants OVR : Pascal Praz et Francisc Giurgiu
5 juin	- Bucarest – Rencontre avec les représentants de l'IGSU Représentants OVR : Pascal Praz et Francisc Giurgiu
24 juin	- Telciu – Inauguration du centre SVSU & Fête des 25 ans de la coopération Monthey-Telciu Représentants OVR : Rodica Berdat, Christophe Praz, Pascal Praz, Vera & Hubert Rossel et Francisc Giurgiu
7 septembre	- Bucarest – Rencontre avec les représentants de l'Ambassade de Suisse Représentants OVR : Rose-Marie Koch, Pascal Praz et Francisc Giurgiu
8-10 septembre	- Sânmartin/Csikszentmárton (HR) – Cours pour les pompiers volontaires dans la localité partenaire de Meyrin Représentants OVR : Rose-Marie Koch, Christophe Praz, Pascal Praz, Vera & Hubert Rossel et Francisc Giurgiu
11 septembre	- Tușnad/Tușnad (HR) – Inauguration centre SVSU et cérémonie des 25 ans de collaboration entre Marly et Tușnad Représentants OVR : Christiane et Pierre-Daniel Béguin, Rose-Marie Koch, Christophe Praz, Pascal Praz, Vera & Hubert Rossel et Francisc Giurgiu
12 septembre	- Lunca de Jos/Gyimesközéplak (HR) – Inauguration centre régional SVSU dans la localité partenaire de Neuchâtel Représentants OVR : Christiane et Pierre-Daniel Béguin, Rose-Marie Koch, Christophe Praz, Pascal Praz, Vera & Hubert Rossel et Francisc Giurgiu
15 octobre	- Cluj (CJ) – Biennale d'Architecture de Transylvanie. Remise du prix « Architecture dans le monde rural » par OVR-CH Représentant OVR : Pascal Praz
8 novembre	- Vevey – Journée films Roumanie Représentants OVR : Rose-Marie Koch, Pascal Praz
21-22 novembre	- Pouancé (F) – Présentation du projet pompiers aux Rencontres nationales OVR Solidarités Représentants OVR : Christiane et Pierre-Daniel Béguin, Pascal Praz et Francisc Giurgiu
30 novembre	- Bucarest – Rencontre du Comité de pilotage du projet pompiers Représentants OVR : Christophe Praz, Pascal Praz et Francisc Giurgiu
1er décembre	- Bucarest – Fête nationale de la Roumanie : invitation au défilé et à la cérémonie ; rencontre avec le Premier ministre, Dacian Cioloș Représentants OVR : Christophe Praz, Pascal Praz et Francisc Giurgiu
1er décembre	- Berne – Fête nationale de la Roumanie, organisée par l'Ambassade de Roumanie Représentants OVR : Rodica Berdat, Vera & Hubert Rossel
4 décembre	- Nendaz – AG de l'Association Nendaz-Gherla Représentantes OVR : Rose-Marie Koch, Vera Rossel

Il est à relever que les membres du Comité ont assumé personnellement les frais de tous leurs déplacements et d'hébergement, tant en Suisse qu'à l'étranger. Ces frais de représentation se montent à plus de CHF 8 000.-. Il en est de même pour les frais inhérents au Secrétariat, ainsi que pour les traductions et le montage du Réseau, effectués bénévolement.

## de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles

L'incendie d'une discothèque, à Bucarest, le 30 octobre dernier, a provoqué de grandes manifestations de la part de la société civile. Elle demandait, entre autres, la démission du Premier ministre Victor Ponta. Ces protestations ont directement été interprétées par une certaine presse comme des signes de chaos et un prélude potentiel à de nouvelles périodes troublées. Le journal français *Libération* n'a pas hésité à titrer : « La Roumanie sombre de nouveau dans le chaos ». Ce qui a provoqué la réaction directe d'une autre journaliste roumaine, Miruna Coca-Cozma, qui a répondu sur le même ton : « Libération sombre (de nouveau?) dans la simplicité du titre qui claque » !...

Sur place, le mouvement de protestation – d'une ampleur inégalée depuis la « Révolution » – a exigé le renouvellement de la classe politique, une lutte contre la corruption et un changement profond du système. Le président Klaus Iohannis a finalement formé un gouvernement de technocrates, à la tête duquel on trouve l'ancien Commissaire européen à l'agriculture, Dacian Cioloș.

Quelques échos représentatifs de ces différents épisodes, pour en faire une synthèse et permettre de comprendre...

La Rédaction

### La Roumanie sombre de nouveau dans le chaos

Le gouvernement de Victor Ponta a démissionné ce mercredi, quelques jours après l'incendie de la discothèque de Bucarest qui a fait 32 morts le 30 octobre et provoqué une grande émotion dans le pays. Alors que la crise des migrants n'a pas fini de troubler l'Europe, à l'est du continent, la Roumanie revient sur le devant de la scène sur fond de manifestations populaires qui ont fini par renverser le gouvernement et le très puissant Premier ministre, Victor Ponta. En effet, ce week-end, la sortie du vendredi soir a pris une fin tragique pour une trentaine de jeunes Roumains morts, et presque 200 gravement blessés après l'incendie du club où ils étaient allés assister au concert du groupe Goodbye to Gravity.

Depuis, la festive capitale roumaine, devenue une des destinations les plus prisées des city breaks ces dernières années, a baissé le rideau. On ne fait plus la fête à Bucarest. On cherche sur les listes le nom de ses amis et on va donner du sang suite aux appels au don sur les réseaux sociaux. Les trois jours de deuil national, pendant lesquels aucun spectacle n'a eu lieu, semblent avoir agi comme un catalyseur social. Bien plus qu'un week-end de silence, ces quelques jours ont donné naissance à un nouveau mouvement citoyen qui touche bien sûr les jeunes, mais aussi leurs parents, mettant une fois de plus en avant, les fractures toujours présentes du passé.

L'incendie du club Colectiv a très lourdement touché la génération 80, c'est-à-dire celle des jeunes trentenaires. Produit incomplet du système Ceaușescu, cette génération occupe une place particulière dans la population roumaine. Trop jeune pour avoir acquis les travers du régime communiste, mais trop vieille aussi pour l'innocence. Il s'agit de la génération éclairée de la Roumanie actuelle, qui a vu se former la démocratie et qui se souvient du lourd prix qu'elle a coûté. C'est aussi une génération de jeunes actifs ouverts sur le monde et dont la vie quotidienne ne diffère pas tellement de celle des autres jeunes de leur âge de New York, Paris ou Berlin.

Ensuite, l'événement a profondément marqué leurs parents. Evidemment, qui n'a pas pensé que ses propres enfants pouvaient avoir été au concert ? De plus, il était difficile de ne pas se reconnaître dans ceux qui parlaient de leurs enfants morts dans l'incendie, que ce soit de cette jeune cadre d'une entreprise internationale, le jeune monteur de la télévision roumaine ou la jeune photographe du concert...

Très vite, cependant, les divisions sont apparues dans la société civile. Encouragés par le silence, puis les messages anachroniques de l'Eglise orthodoxe roumaine, certains citoyens se sont insurgés contre

les victimes, les accusant d'avoir été à une soirée sataniste et d'avoir mérité leur châtiment. Alors que l'Eglise orthodoxe prend part aux décisions de l'Etat, son silence a un écho insupportable pour tous ceux qui sont affectés par la catastrophe. En effet, si le représentant de l'Eglise catholique, pourtant minoritaire dans le pays, est allé sur le lieu de l'accident demander pardon aux victimes, aucun représentant de l'Eglise orthodoxe n'est intervenu. Aussi, les manifestants, qui appelaient à une réaction du Patriarche, dénoncent à présent l'opportunisme de l'Eglise, sa corruption endémique et les revenus qu'elle tire de cette catastrophe, grâce aux rites mortuaires. Si la colère grondait depuis un bon moment, la rupture entre la puissante Eglise orthodoxe et les jeunes semble être consommée.

Mais les manifestants demandaient aussi la démission des autorités politiques. Celles de la capitale tout d'abord ; de Cristian Popescu Piedone, maire du IV<sup>e</sup> arrondissement de Bucarest, qui a délivré les autorisations de fonctionnement du club sans vérifier si les normes de sécurité étaient respectées, faute de pouvoir demander celle du maire de Bucarest, déjà écroulé dans une affaire de corruption, il y a quelques semaines. L'appel à la démission du gouvernement et du Premier ministre, Victor Ponta, déjà mis en examen par le parquet anticorruption cet été, a lui aussi été entendu. Cependant, malgré les incertitudes qui planent sur la classe politique tout entière, les manifestants ne comptent pas s'arrêter là. S'ils n'appellent pas encore à la démission du président Klaus Iohannis, élu il y a moins d'un an grâce à leur mobilisation, ils s'insurgent contre sa gestion de l'événement en lui demandant sévèrement des comptes sur son inaction quant à la croissance de la corruption dans son administration.

Au-delà de la classe politico-économique, c'est le système qu'elle entretient qui est l'objet de la colère des manifestants, alors qu'ils se sont enrichis de manière exponentielle, ils ont maintenu la Roumanie dans la misère, aux marges de l'Europe, depuis la chute du Mur. La colère gronde à Bucarest, et elle ne semble en être qu'à ses débuts, d'autant plus que les événements interviennent à quelques jours seulement de l'ouverture d'une nouvelle instruction visant l'implication des dirigeants roumains des années 1990, dont l'ex-président, Ion Iliescu, dans les minériades. Cette fois, il est clair que le peuple ne se laissera pas berner, et qu'alors que tous les regards sont braqués sur la capitale roumaine, le pouvoir ne pourra pas appeler les mineurs à venir tabasser les manifestants pour les faire taire (Irène COSTELIAN, *Libération*, Paris, 4 novembre 2015).

\*\*\* \*\*

## Libération sombre (de nouveau?) dans la simplicité du titre qui claque

En lisant ce titre de *Libération* (<http://www.liberation.fr/debats/201...>), je réalise à quel point la double réalité du monde des médias peut être parfois injuste. Cruelle. Injuste encore. Indécente. Car une chose est sûre : la Roumanie ne sombre pas dans le chaos. La Roumanie s'indigne. S'indigne et s'engage, et ça, ce n'est pas sombrer. Vivre la subtile mécanique, spontanée et magiquement inattendue de l'exercice démocratique qui fait sortir des dizaines de milliers de gens dans la rue en 48 heures ce n'est pas sombrer dans le chaos. C'est savoir émerger. 25.000 personnes qui répondent à un appel lancé sur Facebook et qui, sans leader, traversent les rues de la capitale et arrivent à pousser à la démission un premier ministre sans honneur, un politruc (du russe politruk) sans envergure, ce n'est pas sombrer. C'est savoir voler enfin. Aujourd'hui à Bucarest 35.000 manifestants disent que ce n'est pas avec deux démissions qu'ils (les politiciens) allaient racheter leur silence. On parle de 70.000 personnes dans tout le pays. Non, la Roumanie ne sombre pas dans le chaos, elle se découvre forte, unie. Et ça, ce n'est pas sombrer. Oh que non. C'est découvrir l'énergie régénératrice du collectif. La classe politique roumaine tente désespérément de greffer la corruption dans le corps, l'esprit, sous la peau et dans la vie des gens. Les Roumains ont appris à co-habiter avec la corruption, comme on apprend à vivre avec un corps étranger qui nous devient familier avec le temps et qui finit par faire partie de notre vie et on fait avec. Et il y a eu ce drame du club Colectiv : 32 jeunes qui meurent dans un club avec une seule sortie et de la résine sur les murs parce que c'est moins cher. Et parce que la mairie, si on paye, donne n'importe quelle autorisation à n'importe qui, n'importe comment et surtout n'importe quand. Une grande partie de la population se disait que la corruption était là, quelque part, dans les hautes sphères de l'Etat. Jusqu'au drame du [#Colectiv](#). Si la société civile roumaine sort aujourd'hui par dizaines de milliers dans les rues des grandes villes du pays c'est parce qu'ils ont senti dans leur chair ce que peut faire la corruption. Que la corruption tue. Tue des jeunes innocents, détruit des familles. Ce qui se passe en Roumanie c'est un mouvement civique unique, c'est le mouvement des Indignés arrivé à une certaine forme de maturité. "Je me suis tu jusqu'à hier. Aujourd'hui je hurle" peut-on lire sur les pancartes portées par les manifestants. Et ça, ce n'est pas sombrer dans le chaos, chère consoeur. C'est une leçon sur l'impensable puissance d'un mouvement civique, qui devient de plus en plus puissant jour après jour. On parle d'une 2ème Révolution. [#Corruption32](#)  
A lire l'excellent article (en roumain) de Casa Jurnalistului <http://casajurnalistului.ro/suntem-...> (Miruna COCA-COZMA, Facebook, 4 novembre 2015).

\*\*\* \*\*

## Retour sur un mouvement de protestation inédit

Un mouvement de protestation inédit a secoué le pays cette semaine, provoquant la chute du gouvernement, après qu'un grave incendie a fait une trentaine de morts.

Incendie, manifestations, chute du gouvernement... depuis quelques jours, la Roumanie est plongée dans une crise politique après qu'une grave tragédie a secoué Bucarest. Retour sur les principaux événements.

### Acte 1 : une discothèque ravagée par un incendie

Vendredi 30 octobre, dans le centre de la capitale, une discothèque prend feu vers 23 h. Un premier bilan avait fait état de 27 morts, pour la plupart des jeunes, et 200 blessés. Il s'agit de "la plus grave tragédie du genre" à Bucarest, estime le secrétaire d'Etat à l'Intérieur Raed Arafat. Que s'est-il passé exactement au sein du bâtiment ? Plusieurs centaines de jeunes - entre 300 et 500, selon le ministère de l'Intérieur - s'étaient donné rendez-vous dans la boîte de nuit "Colectiv" pour un concert du groupe de hard-rock roumain "Goodbye to Gravity", qui faisait la promotion de son nouvel album en cette veille d'Halloween. Un show pyrotechnique a provoqué une explosion : un pilier et une partie du plafond se sont enflammés, et le feu s'est propagé rapidement via les matériaux d'isolation acoustique. Une épaisse fumée s'est alors dégagée dans la discothèque, intoxiquant plusieurs victimes.

### Acte 2 : des problèmes de réglementation

Le lendemain, alors que le gouvernement annonce "un deuil national de trois jours", de nombreuses interrogations sont posées sur les conditions de sécurité du local. Le président Klaus Iohannis pointe du doigt le non-respect de la réglementation, se disant "triste, bouleversé, mais aussi révolté qu'une tragédie d'une telle ampleur ait pu se produire au milieu de Bucarest".

Parmi les irrégularités repérées : la discothèque ne disposait pas de sortie de secours, et une seule porte était ouverte dans le bâtiment. En outre, des matériaux inflammables de mauvaise qualité ont été utilisés pour l'isolation acoustique, ce qui a accéléré la propagation du feu, selon une source policière. Surtout, cette soirée n'aurait pas dû avoir lieu, car la boîte de nuit n'avait pas les autorisations nécessaires pour accueillir des concerts et des shows pyrotechniques, selon le secrétaire d'Etat à l'Intérieur Raed Arafat.

### Acte 3 : une série de manifestations

A partir de dimanche et chaque jour, des milliers de personnes descendent dans la rue pour exprimer leur solidarité envers les victimes de l'incendie meurtrier et dénoncer la responsabilité des autorités locales dans le drame. Ils réclament notamment la démission du Premier ministre social-démocrate Victor Ponta et du ministre de l'Intérieur Gabriel Oprea, considérés comme indirectement responsables de la tragédie.

Côté justice, le Parquet général de Roumanie poursuit les trois patrons de la boîte de nuit pour "homicide involontaire". Les trois hommes, âgés de 28 à 36 ans, avaient auparavant été entendus pendant plusieurs heures. Ils risquent jusqu'à dix ans de prison, selon le procureur général Tiberiu Nitu.

### Acte 4 : la chute du gouvernement

Sous pression depuis des mois à cause de ses déboires avec la justice, le Premier ministre roumain Victor Ponta finit par démissionner mercredi. "Je dépose mon mandat de Premier ministre", a annoncé le social-démocrate dans une déclaration retransmise à la télévision. "J'espère que la démission du gouvernement va satisfaire les gens qui étaient dans la rue", a-t-il ajouté. "Je ne peux que constater la colère légitime qui existe dans la société", a indiqué M. Ponta, soulignant trouver également légitime le souhait que des responsabilités soient prises à un haut niveau, et pas seulement par les trois patrons de la boîte de nuit. Mais les manifestants ont poursuivi leur mouvement de protestation, demandant un "changement profond" de la classe politique largement corrompue dans le pays, l'un des plus pauvres de l'Union européenne.

M. Iohannis, qui dit avoir "vu", "entendu" les manifestants, assure qu'il va "prendre en compte (leurs) demandes". Il a annoncé que, pour la première fois en Roumanie, la société civile et des représentants des milliers de manifestants qui sont descendus dans la rue ces derniers jours seraient également consultés.

Le ministre de l'Education Sorin Campeanu a été nommé à la tête d'un gouvernement par intérim, chargé de gérer les affaires courantes jusqu'à la formation d'un nouvel exécutif.

Vendredi, le bilan est passé à 39 morts (www.itele.fr, 8 novembre 2015).

\*\*\* \*\*

### Analyse – Comment comprendre les événements de ces derniers jours ?

En moins d'une semaine, la société roumaine a connu un drame sans précédent dans son histoire – plus de 40 morts dans l'incendie tragique d'une discothèque – et un mouvement social dont l'ampleur n'a peut-être jamais été égalée depuis la chute du communisme. Une semaine après les faits, le *Petitjournal.com* est allé parler avec plusieurs experts pour tenter de décrypter les faits.

"C'est à la fois un sentiment d'impuissance face au drame de vendredi (30 octobre, ndlr), mais aussi un ras-le-bol général contre nos dirigeants et leur indifférence, qui nous ont poussés dans la rue, explique Delia Grigoriu, une jeune mère de 33 ans. Nos mécontentements sont nombreux et nous sentons désormais que nous avons le pouvoir de changer les choses." La grogne populaire n'a pas cessé en Roumanie où des rassemblements ont eu lieu tous les soirs de la semaine dernière, suite à l'incendie du club Colectiv. Et si le Premier ministre a répondu aux demandes de la rue en démissionnant mercredi, au lendemain de la première manifestation, la pression sur la classe politique reste toujours aussi forte. "Nous ne vous laisserons pas tant que nous ne vous aurons pas dressés", indique un slogan qui circule encore beaucoup sur les réseaux sociaux.

"Ce qu'il se passe aujourd'hui dans les rues est la continuité d'un mouvement qui a débuté en 2012. A l'époque, le gouvernement est également tombé sous la pression des manifestants. En 2013, le projet de la mine d'or à ciel ouvert de Roșia Montană a engendré le même type de rassemblement, tout comme l'élection de Klaus Iohannis, l'année dernière", explique le politologue Cristian Pîrvulescu. Mais les manifestations de ces derniers jours, tout comme les revendications qui en ressortent, sont plus précises qu'il y a trois ans en arrière, estime le sociologue Vintilă Mihăilescu. "Il s'agit d'une révolte existentielle, à différencier d'avec les manifestations de type syndical qui possèdent un agenda défini et des revendications ponctuelles, explique-t-il. Les thèmes que l'on discute aujourd'hui ne sont pas nouveaux. Ils ont été beaucoup débattus sur la scène publique ces dernières années."

#### Conflit de génération ?

Et il semble que la classe politique ait compris, au moins en partie, l'importance du moment. Klaus Iohannis a invité vendredi des représentants de la rue et de la société civile au palais présidentiel, pour tenter de mieux comprendre les attentes des manifestants. Certains ont répondu à l'appel du président, surtout dans le milieu des ONG, mais la rue a clairement et quasiment unanimement répondu qu'elle refusait de se désigner un leader. "C'est un signe très important car cela signifie que l'on ne veut pas personnaliser la révolte et que l'esprit civique des Roumains a mûri", ajoute Vintilă Mihăilescu. "Il

n'est en effet pas question que de politique, complète l'analyste Sorin Ioniță. Cet élan social révèle un désir profond de réforme dans toute la société, notamment dans le domaine des affaires, qui est aussi lié à la corruption. Il va falloir analyser au calme ce qu'il se passe."

Mais qui sont ces Roumains qui répondent aux appels lancés sur les réseaux sociaux et bravent le froid pour envahir la rue ? "La société roumaine possède dans son ensemble un profil psycho-culturel collectiviste. En d'autres termes, elle se compose de groupes basés sur des relations familiales ou amicales. Malheureusement, ce système a été défiguré par la corruption rendue possible par le népotisme, analyse le psychologue Daniel David. La jeunesse, par contre, semble avoir embrassé un profil psycho-culturel autonome : un modèle basé sur les individus, qui se solidarisent en communauté sur la base de valeurs communes. Je pense que les jeunes qui sortent dans la rue souhaitent que leur société se synchronise avec la modernité européenne et cela passera par un changement du profil psycho-culturel de l'ensemble de la société." Conflit de génération ? Le sociologue Vintilă Mihăilescu n'en est pas sûr. "Les jeunes qui sortent dans la rue ne sont que le sommet de l'iceberg. Car leurs parents et leurs amis sont derrière eux, dit-il. Ce mouvement est né d'un choc émotionnel et non pas politique ou intellectuel et c'est ce qui va le faire aller très loin." (Jonas MERCIER, www.lepetitjournal.com, Bucarest, 9 novembre 2015).

\*\*\* \*\*

### Nomination du Premier ministre – Klaus Iohannis joue la carte Dacian Cioloș

Le président Klaus Iohannis a désigné hier son nouveau Premier ministre. Il s'agit de l'ancien Commissaire européen à l'agriculture, Dacian Cioloș. Un choix qui semble concorder avec les attentes de la société civile.

Il avait été nommé en juillet dernier Conseiller spécial du Président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, pour les questions alimentaires. Moins de six mois plus tard, Dacian Cioloș, 46 ans, prend la tête du gouvernement de technocrates que le président Klaus Iohannis juge opportun de mettre en place en réponse au fort mécontentement populaire en Roumanie à l'heure actuelle. "Nous avons besoin d'un technocrate, d'une personne indépendante, intègre et, surtout, en aucun cas impliquée dans une quelconque affaire de corruption", a notamment justifié le président Klaus Iohannis. "Il faut que la compétition politique soit plus ouverte. Notre classe politique doit se renouveler et ne plus seulement provenir des partis", a-t-il par ailleurs expliqué. Confronté à une forte défiance de la société civile, l'ensemble des partis a semble-t-il été sensible aux arguments validant le choix d'un gouvernement technocrate dans l'attente des élections parlementaires de l'automne prochain. Ont-ils réellement eu le choix ? La nomination de Dacian Cioloș, très apprécié à l'étranger et non marqué politiquement en Roumanie où il fait figure d'homme intègre et non issu du sérail, pourrait contenter une partie de la population. "Je vais ouvrir le gouvernement vers la société", a notamment déclaré le nouveau Premier ministre qui va désormais devoir former son équipe qu'il va présenter devant le parlement afin que celui-ci la valide. Il semblerait que Dacian Cioloș ait reçu la garantie de désigner seul son équipe gouvernementale. L'ancien Commissaire européen à l'agriculture durant la période 2010-2014, de profession agronome et originaire de Zalău, a également été ministre de l'Agriculture et du développement rural entre 2007 et 2008. Il a notamment obtenu un

doctorat en économie du développement agricole en France à l'École nationale supérieure agronomique de Montpellier ([www.lepetitjournal.com](http://www.lepetitjournal.com), Bucarest, 11 novembre 2015).

\*\*\* \*\*

### Roumanie : L'ex-commissaire européen Dacian Cioloș chargé de former le nouveau gouvernement

L'ancien commissaire européen à l'Agriculture Dacian Cioloș a été chargé mardi de former un nouveau gouvernement en Roumanie, suite à la démission du Premier ministre Victor Ponta après l'incendie meurtrier d'une discothèque fin octobre.

"Je désigne Dacian Cioloș au poste de Premier ministre", a déclaré le président roumain Klaus Iohannis à l'issue de consultations avec les partis politiques et avec des représentants de la société civile sur la formation d'un nouveau gouvernement.

"Nous avons besoin d'un Premier ministre indépendant, ou technocrate comme on dit, d'une personne intègre, qui n'a pas été impliquée dans des scandales et qui a démontré sa capacité à gérer des situations compliquées", a-t-il ajouté.

"Je vous assure que je vais faire de mon mieux pour être à la hauteur de cette tâche", a déclaré M. Cioloș, se disant prêt à "ouvrir le gouvernement vers la société et à travailler étroitement avec le Parlement, afin d'assurer le progrès" du pays, l'un des plus pauvres de l'Union européenne.

Commissaire à l'Agriculture entre 2010 et 2014, M. Cioloș, 46 ans, est depuis juillet le conseiller pour la sécurité alimentaire de l'actuel président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker.

Entre 2007 et 2008 il avait été ministre de l'Agriculture, sans étiquette, dans le gouvernement roumain de centre-droit.

Dans un pays où rares sont les ministres qui n'ont pas été impliqués – ou soupçonnés de l'être – dans des affaires de corruption, M. Cioloș jouit d'une réputation de probité jamais entachée.

Alors que des milliers de personnes sont descendues dans la rue ces derniers jours pour demander un "changement profond" d'une classe politique largement corrompue et jugée responsable du drame de la discothèque, qui a fait 48 morts selon un nouveau bilan, M. Iohannis a estimé que "la meilleure solution serait la formation d'un gouvernement de technocrates".

"Les partis politiques ont compris l'enjeu et ont été d'accord, à quelques exceptions près, avec cette idée", a assuré le chef de l'Etat.

#### Rejet d'une classe politique "pourrie" -

Le Premier ministre désigné dispose de dix jours pour former son gouvernement et obtenir le vote de confiance du Parlement.

M. Cioloș est assuré du soutien des conservateurs (opposition), dont est issu le chef de l'Etat, et de deux autres formations, ainsi que des élus représentant les minorités nationales.

Les sociaux-démocrates (PSD) du Premier ministre démissionnaire Victor Ponta ont pour leur part indiqué attendre de voir la composition et le programme du cabinet Cioloș avant de préciser leur position.

Mais leur chef Liviu Dragnea s'est déclaré ouvert à un dialogue avec le Premier ministre désigné, à condition que ce dernier tienne compte des mesures envisagées par son parti pour "assurer la stabilité économique du pays".

M. Ponta, sous pression depuis plusieurs mois en raison de ses déboires avec la justice, avait annoncé sa démission la semaine dernière, quelques jours après l'incendie de la discothèque à Bucarest qui a profondément choqué la Roumanie.

Devant une vague de contestation sans précédent et des slogans qualifiant tous les partis politiques de "pourris", sans exception, la majorité de centre gauche comme l'opposition de centre droit ont fait profil bas, se déclarant favorables à un gouvernement formé majoritairement de technocrates.

"Quasiment personne ne souhaite discuter d'un gouvernement politique, ce qui représente une première en Roumanie", avait remarqué M. Iohannis la semaine dernière, après un premier round de consultations avec les partis parlementaires.

Le PSD avait proposé lundi au poste de Premier ministre un vice-gouverneur de la Banque centrale et ancien ministre du Budget, mais le chef de l'Etat a rejeté cette proposition.

Les prochaines élections législatives sont normalement prévues en novembre 2016 (Mihaela RODINA, [information.tv5monde.com](http://information.tv5monde.com), 10 novembre 2015).

### Roumanie - L'agriculture perd 2 milliards d'euros du fait de la sécheresse

L'agriculture roumaine est fortement touchée par la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois, les pertes s'élevant à deux milliards d'euros, ont indiqué, mardi 4 août, plusieurs associations d'agriculteurs.

« Les pertes sont énormes ; elles s'élèvent à ce jour à deux milliards d'euros mais elles pourraient encore s'accroître si la canicule et l'absence de précipitations perdurent », a indiqué le président de la Ligue des agriculteurs de Roumanie, Laurentiu Baci, cité par l'agence Mediafax. « Il y a des régions en Roumanie où il n'a pas plu depuis avril », a-t-il ajouté. L'agriculture représente 6% du Produit intérieur brut (PIB) du pays, l'un des plus pauvres de l'Union européenne.

« C'est un désastre. Une année agricole qui avait bien commencé s'achève de manière catastrophique », a indiqué à l'AFP le président de l'association des cultivateurs de céréales de Calarasi (sud), Alexandru Baci. Selon lui, dans ce département essentiellement agraire, les cultures ont été compromises sur environ 200.000 hectares, soit 45% de la surface arable totale. Plus à l'ouest, dans le département de Mehedinți, « le tournesol est entièrement brûlé sur des milliers d'hectares, tout comme le maïs », souligne Alexandru Stroescu, président de la filiale locale de la LAPAR. « Depuis quatre semaines, il n'y a pas eu une seule goutte de pluie tandis que les températures n'ont pas baissé sous les 35 degrés en milieu de journée », ajoute-t-il.

#### La pire sécheresse depuis 2008

« Entre 30% et 40% des cultures dans le sud et l'est de la Roumanie sont touchées », estime pour sa part Ștefan Poienaru, président de l'Association des fermiers roumains, précisant qu'il s'agit de « la sécheresse la plus sévère depuis 2008 ». Il regrette les « promesses non tenues » des autorités quant à la remise en fonction du système d'irrigation, qui couvre aujourd'hui à peine 300.000 ha, contre 3,5 millions sous le régime communiste. « C'est à l'Etat de mettre en place les infrastructures d'irrigation à l'échelle nationale car les agriculteurs seuls n'ont pas la capacité de le faire », souligne-t-il.

Interrogé par l'AFP, le ministère de l'Agriculture a indiqué ne pas disposer d'une estimation globale des effets de la sécheresse, affirmant en outre que la publication d'un bilan trop négatif pourrait provoquer des « hausses artificielles des prix des produits agricoles ». ([www.lafranceagricole.fr](http://www.lafranceagricole.fr), 5 août 2015)..

\*\*\* \*\*

### Roumanie – La sécheresse cause une forte baisse du niveau du Danube

Le niveau du Danube a fortement baissé ces derniers jours en Roumanie en raison de la sécheresse, provoquant des difficultés pour la navigation, a-t-on appris auprès de l'administration du fleuve.

A Galați (est), où le Danube mesurait 90 cm de profondeur contre un niveau moyen de 3,5 mètres en cette période de l'année, des îlots se sont formés au milieu des eaux. "Ces îlots contraignent les embarcations qui relient les deux rives à des détours importants," a déclaré la porte-parole de l'administration, Catalina Dontu. A Zimnicea (sud), une quinzaine de convois formés de plus de 60 barges attendent patiemment leur tour pour pouvoir descendre le fleuve, alors que le débit réduit a drastiquement restreint le chenal navigable. "Cela peut durer plus d'une journée pour un convoi de franchir cette zone", a indiqué le directeur en charge de la sécurité au sein de la capitainerie, Ion Neacșu. Le débit du fleuve s'élève actuellement à environ 2.600 mètres cubes par seconde contre une moyenne de 4.300 m<sup>3</sup> au mois d'août. La sécheresse, qui sévit depuis plus de deux mois dans certaines régions du pays, a également pénalisé l'agriculture, les fermiers s'attendant à des pertes supérieures à deux milliards d'euros ([www.rtl.be](http://www.rtl.be), 7 août 2015, Belga).

\*\*\* \*\*

### Exploitation forestière – La Roumanie, l'un des maillons faibles de l'Union européenne

La Roumanie, mais aussi la Grèce, la Hongrie et l'Espagne, "n'ont pas encore intégralement appliqué le règlement de l'UE dans le domaine du bois", indique un rapport de la Cour des comptes européenne, rendu public hier. Ce règlement a été mis en place en 2003 dans le cadre d'un plan d'action visant à empêcher le bois illégal d'être mis sur le marché dans l'UE. "Étant donné que, dans le cadre du marché unique, la solidité de la chaîne de contrôle est égale à celle du plus faible de ses maillons, le bois illégal pourrait toujours être importé dans l'UE par l'intermédiaire de ces quatre pays", a déclaré M. Karel Pinxten, Membre de la Cour responsable du rapport. Après qu'une enquête menée par une ONG américaine a mis à jour l'implication d'une grosse société autrichienne dans l'exploitation illégale de bois en Roumanie, en début d'année (...), les autorités ont modifié le code forestier et suspendu pour une période les exportations. Mais ces efforts ne sont, apparemment, pas suffisants ([www.lepetitjournal.com](http://www.lepetitjournal.com), Bucarest, 23 octobre 2015).

\*\*\* \*\*

### Evolution préoccupante de l'agriculture européenne

Selon une étude de la Commission européenne, la France et l'Espagne exploitent près de 30% des terres agricoles des pays membres de l'Union tandis que la Roumanie compte 8 fois plus d'exploitations que la France.

L'Europe agricole est vraiment une curieuse construction. C'est ce que confirme l'enquête Eurostat qui porte sur la période comprise

entre 2003 et 2013. En 2013, l'Union européenne comptait 10,8 millions d'exploitations agricoles en activité couvrant un total de 174,6 millions d'hectares utilisés à cette fin. En dix ans, plus de 4 millions d'exploitations ont disparu en Europe. Mais pratiquement toutes les terres ainsi libérées sont allées agrandir les exploitations existantes aujourd'hui. Du coup, la superficie moyenne de chaque exploitation est passée de 11,7 hectares en 2003 à 16,1 hectares en 2013. Détail surprenant, la France et l'Espagne totalisent près de 30% des terres agricoles exploitées dans l'Union européenne avec respectivement 15,9% et 13,4% des terres mises en production en 2013. Viennent ensuite le Royaume Uni (9,9%), l'Allemagne (9,6%), la Pologne (8,3%), la Roumanie (7,5%) et l'Italie (6,9%).

Mais c'est la Roumanie qui compte le plus d'exploitations en activité, soit un total de 3,7 millions et 33, % du total des fermes européennes pour 7,5% des terres exploitées dans l'Union. Il s'agit dans bien des cas d'une agriculture de subsistance au point que 41% des chefs d'exploitations roumains avaient 65 ans et plus en 2013. Mais ils ne sont pas seuls dans ce cas. C'est également vrai pour les paysans portugais (50%), chypriotes (40%), Italiens (39,7%), Bulgares (36,7%), lituaniens (34%), espagnols et croates (33,3%). En France, ce chiffre tombe à 12,4% et il n'est que de 6,5% en Allemagne.

Excepté la Pologne (12,1%) et l'Autriche (10,9%), la part des chefs d'exploitations de moins de 35 ans est partout en dessous des 10% au point de tomber à 2,5% au Portugal et au Danemark et à 3,1% aux Pays Bas, un pays où l'accès au foncier est difficile et coûteux. S'agissant de la taille moyenne des exploitations en 2013, elle était de 133 hectares en République tchèque, de 93,6 hectares au Royaume Uni, de 80,7 hectares en Slovaquie, de 58,7 hectares en France, de 58,6 hectares en Allemagne, de 6,8 hectares en Grèce et de 3,6 hectares en Roumanie. Mais ces moyennes peuvent cacher de grandes différences à l'intérieur de chaque pays. On sait que des entreprises capitalistes font main basse sur des milliers d'hectares dans certains pays d'Europe centrale mais aussi en Allemagne comme l'a montré (...) Bruno Odent dans l'Humanité du 25 novembre. Ces chiffres sont préoccupants à plus d'un titre. Alors que les gouvernements des pays membres n'en finissent pas de mandater la Commission européenne pour ouvrir des négociations bilatérales avec des pays tiers pour leur permettre de concurrencer les agricultures des pays membres de l'Union via des baisses de tarifs douaniers sur les importations, nous assistons à la mise en place d'une agriculture à deux vitesses. Mais pas seulement. Avec une pyramide des âges de plus en plus déséquilibrée et un accès au foncier réservé aux détenteurs de capitaux, nous risquons d'assister à une spécialisation accrue d'une agriculture de firmes tournée vers l'exportation de quelques produits basiques comme les céréales, le colza et la poudre de lait. A l'inverse notre approvisionnement en diverses denrées demandant une plus grande quantité de travail dans les champs risque de dépendre davantage des importations en provenance des pays tiers.

Ce n'est pas ainsi que nous assurerons notre souveraineté alimentaire, pas plus que nous n'agirons efficacement contre le réchauffement climatique dont on va beaucoup parler dans les prochains jours (Gérard LE PULL, [www.humanite.fr](http://www.humanite.fr), 28 novembre 2015).

Le prochain numéro du Réseau paraîtra en avril 2016. Nous vous invitons à remettre vos manuscrits pour le 15 mars au plus tard. Merci !